

Petit traité d'Apiculture DOUCE

Table des matières

Avant-propos	2
Introduction	3
1. L'apiculteur doux respecte la vie de la ruche	7
1.1. A l'écoute des abeilles	7
1.2. Aucun produit extérieur dans le corps de ruche	9
1.3. La sélection naturelle, l'essaimage naturel	13
1.4. Des déplacements limités	15
2. L'apiculteur doux récolte ce que les abeilles lui donnent	17
2.1. La récolte du miel	18
2.2. La récolte du pollen	19
2.3. La récolte de la propolis	19
2.4. La récolte de la gelée royale	20
2.5. La récolte de la cire	20
3. L'apiculteur doux améliore l'environnement des ruches	20
3.1. Choisir un environnement propice	20
3.2. Choisir ou construire des ruches	22
3.3. Installer les ruches	23
3.3.1. La constitution du rucher	24
3.3.2. La zone de butinage	24
3.3.3. L'agro-apiculture	25
3.3.4. La zone d'appel	26
3.3.5. L'emplacement des ruches	26
3.3.6. La préparation de l'installation des ruches	27
4. Être un apiculteur DOUX	28
4.1. Se constituer des bases scientifiques	28
4.2. Apprendre des abeilles	29
4.3. Adapter ses gestes, son attitude	30
4.4. Pratiquer le yoga des abeilles	32
5. L'économie de l'apiculteur doux	33
ANNEXES :	
L'Institut pour l'Apiculture DOUCE	
CV Catherine	
Julie, apicultrice DOUCE à Montreuil	
INDEX	46

Avant-propos

Le mot de Catherine

Catherine a fortement contribué à l'élaboration du premier cahier des charges de l'apiculture bio en 1986. Les temps et les défis ont changés (pollution, disparition des abeilles, meilleure connaissance du monde sensible,) et il est temps d'imaginer l'apiculture du XXI^e siècle.

Cette apiculture, testée et appliquée à une échelle nationale par Catherine et l'entreprise Ballot-Flurin a besoin du soutien de tous et toutes pour se divulguer plus rapidement. Ses facettes multiples font qu'elle s'adresse aussi à l'apiculteur amateur et à tous ceux en quête d'une meilleure harmonie en eux et avec le monde.

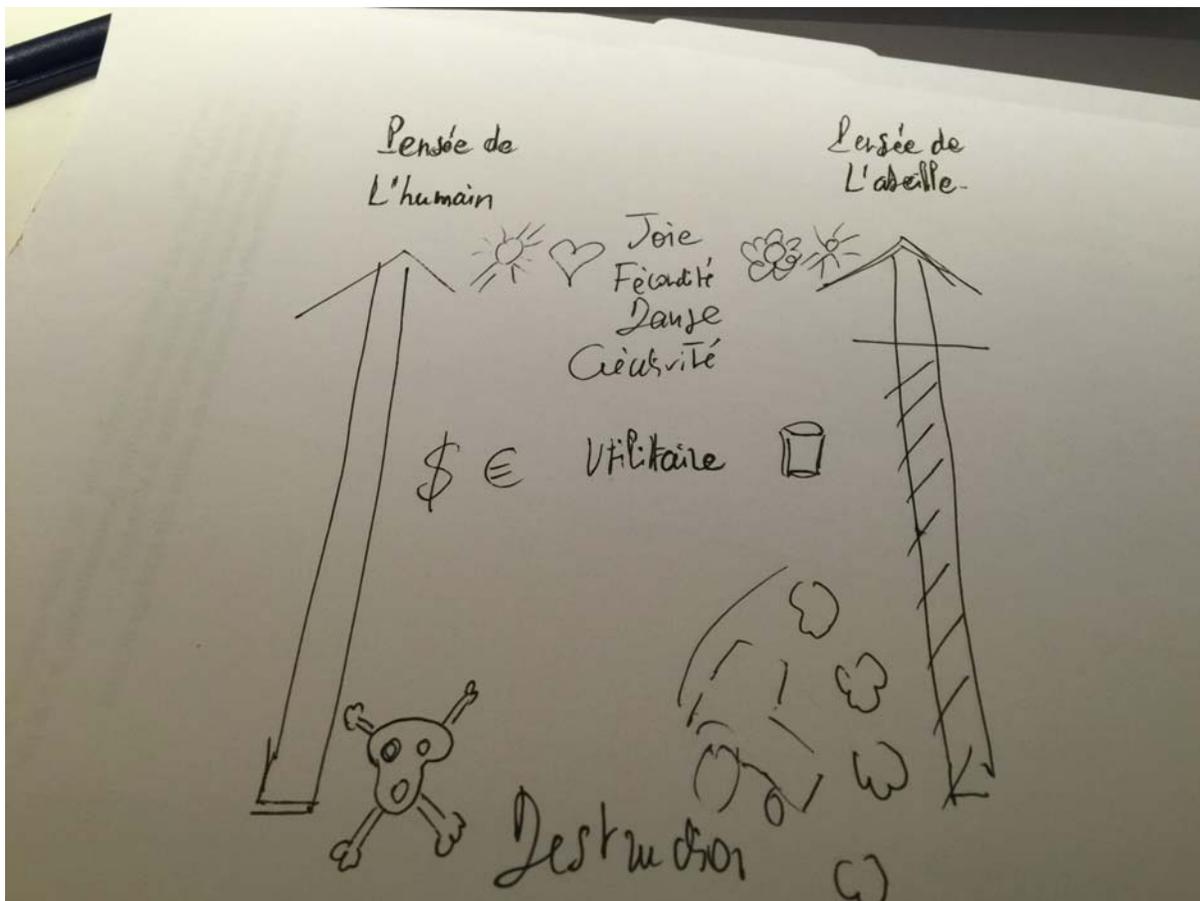
Introduction

L'Apiculture DOUCE propose un changement profond du métier d'apiculteur pour faire écho au virage nécessaire de notre civilisation. Elle se doit d'être propagée et communiquée à tous dans l'intérêt collectif profond.

L'Apiculture DOUCE est une vision de l'Apiculture qui favorise sa transition vers une pratique qualitative et durable qui intègre tous ses acteurs : l'écosystème, les abeilles, les apiculteurs, les consommateurs.

Les 5 piliers de l'Apiculture DOUCE

L'Apiculture DOUCE repose sur une observation essentielle : les abeilles sont là depuis longtemps et savent se nourrir, se soigner et se reproduire. Si elles désertent les ruches et disparaissent, c'est que nous avons modifié les conditions extérieures par une pensée et une action destructive. Alors que les abeilles savent créer sans rien détruire en fécondant autour d'elles. Cette observation m'a conduit à proposer une méthode d'apiculture qui s'inspire des savoirs des abeilles :



Voici les grands principes de la pratique de l'Apiculture DOUCE :

1. l'apiculteur doux n'intervient pas sur le corps de ruche, qui est le ventre de la ruche ;
2. il récolte ce que les abeilles lui donnent ;
3. il améliore continuellement l'environnement des ruches.

L'observation par l'apiculteur de ses abeilles et des cycles de ses ruches lui permet d'apprendre d'elles ce dont elles ont besoin et l'aide qu'il peut leur apporter. Nous avons beaucoup à apprendre des abeilles sur l'adaptation, la santé, la vie en communauté et la liberté.

Question : Que peuvent nous apprendre les abeilles ?

À partir du nectar qu'elle concentre en passant à ses collègues abeilles de bouche à bouche, l'abeille obtient du miel, qui est à la fois un médicament, un aliment merveilleux, un pansement. Ce miel est le fruit de la visite de l'abeille à la fleur. Rien n'est détruit : l'abeille féconde les plantes en passant de fleur en fleur, elle hydrate la plante en contribuant à faire monter l'eau à travers sa corolle. Ce travail magnifique montre que les abeilles fonctionnent sur la base de l'échange, elles ne se contentent pas de prendre, elles donnent aussi et ne cherchent pas à s'approprier les choses comme nous le faisons. Les ouvrières qui élèvent les larves et les nymphes distribuent la nourriture de manière non possessive.

La différence entre les abeilles et nous ? Chaque abeille, bien que non dotée d'une individualité propre dans le sens où nous l'entendons, est libre d'une certaine capacité d'auto-décision et fait partie d'un grand corps collectif doté d'une véritable intelligence collective vieille de 60 à 120 millions d'années (selon les sources). La ruche est un véritable organisme social connecté. Chez nous, cette forme d'intelligence est restreinte. Nous avons grand besoin actuellement d'élargir notre vision et de prendre en compte non seulement l'individu, mais aussi l'autre et le groupe, le grand corps.

Je reconnais l'absence de liberté à la possessivité envers d'autres individus. Je crois exister parce que j'ai « ma » fille, « mon » père, « mon » ami... Un apiculteur vient nous voir et nous dit que « ses » abeilles sont malades, qu'« il a » du varroa, de la loque. Les abeilles, elles, savent parfaitement pratiquer les soins, la collaboration, l'attention à l'autre, de manière non possessive. Nous avons beaucoup à apprendre des abeilles en termes de santé et de guérison. Ceci est très important pour la survie de l'humanité. Le jour où nous arrêterons de posséder les autres, nous serons éminemment avancés et nous irons beaucoup mieux.

Question : Pouvez-vous expliquer en quoi le fait que tout est lié est important pour l'apiculture ?

Il s'agit de ne pas considérer la ruche, l'être humain, les plantes de manière divisée, avec des barrières. Nous sommes tous dans un même univers, nous sommes tous composés de la même information, de la même structure atomique. Les principes fondamentaux de

l'Apiculture DOUCE découlent du fait que tout est lié, puisque chacun a son rôle : le rôle de l'abeille est la mobilité, la sensibilité, la liberté ; le rôle de l'homme est la créativité, la sensibilité aussi, et la beauté ; quant à la fleur, son rôle est l'ancrage entre terre et ciel avec son parfum, sa douceur, ses couleurs, et de nouveau la sensibilité propre à la fleur.

Tout est lié, nous formons un tout, et par l'Apiculture DOUCE, justement, ce que nous enseignons et ce que vous pouvez réapprendre, ce qui permet à l'homme de grandir à travers cette apiculture, c'est que nous pouvons recréer ce lien que les pratiques de la vie quotidienne. Nous ne sommes pas toujours à même d'appréhender ce lien en permanence parce que nous nous sommes considérablement éloignés de la nature pendant plusieurs générations. Cependant, nous pouvons retrouver un lien direct avec la nature à travers cette fabuleuse porte ouverte vers l'univers que le monde des abeilles nous offre.

Le principe principal de l'apiculture DOUCE, c'est justement ce lien. Nous allons recréer le lien avec le Soleil, avec la Terre, avec les fleurs, avec nous-mêmes, avec nos planètes intérieures et nos génies intérieurs grâce à l'approche sensible des abeilles et aux techniques qui permettent de pratiquer l'Apiculture DOUCE, qui sont, entre autres, le yoga des abeilles.

Question : Qu'est-ce qui ne va pas avec l'apiculture conventionnelle ?

Les abeilles de nos ruches ne sont pas des animaux domestiques : ce sont des animaux sauvages. Si elles restent dans les ruches que nous leur proposons, c'est qu'elles y trouvent un moyen de se loger qui leur convient. Rien ne les empêche d'en partir et cependant, malgré ce qu'il faut bien appeler de nombreuses maltraitances, elles choisissent le plus souvent de rester parmi nous. Lorsqu'elles décident de désertir les ruchers, c'est que certaines limites ont été dépassées et qu'elles essaient de s'en sortir avant qu'il ne soit trop tard. Mais pour des milliards et des milliards d'entre elles, l'empoisonnement par les pesticides les aura rendues incapables d'assurer leur propre survie et elles meurent sur place, dans la ruche.

Tout est réellement relié : il ne s'agit pas ici d'un dogme olé olé, New Âge ou catho. Non, tout est réellement lié, c'est un principe de réalité : si vous-même, vous viviez dans un environnement toxique, vous étiez maltraité et vous mangiez de la nourriture de mauvaise qualité, vous ne seriez pas en bonne santé et vous auriez de grandes chances d'attraper toutes les maladies qui passent. Vous seriez incapable de fournir un travail de bonne qualité, toute votre vie sociale en serait affectée. Il en est de même des abeilles, que nous forçons à vivre dans des conditions qui dépassent leurs capacités d'adaptation.

A qui s'adresse l'Apiculture Douce ?

Aux professionnels et apiculteurs amateurs et à tous ceux qui sentent solidaires des abeilles. Son volet « Contact intime avec les abeilles » permet, en acceptant de laisser poser les abeilles sur soi, de développer la confiance en soi dans une véritable démarche de développement personnel. Les fondateurs ont la conviction intime que seul un changement notable des pratiques des apiculteurs professionnels protégera efficacement les abeilles et leur environnement.

Une philosophie ou une pratique concrète ?:

Les deux, chacun se nourrissant de l'autre. C'est aussi une démarche de développement personnel (voir plus haut)

Par l'observation et la connaissance intime de ses abeilles, en ayant confiance en leur instinct, l'apiculteur peut s'épargner nombre de soucis et garantir une meilleure santé pour ses ruches. Voici en résumé ce que l'on observe dans les ruchers :

- Les abeilles suivent des rythmes à elles : tout organisme vivant que l'on empêche de vivre à son propre rythme tombe malade plus facilement.
- Elles butinent une grande variété de plantes. Elles se contentent des monocultures quand elles n'ont pas le choix, mais ceci conduit à des carences dans leur alimentation, par manque de diversification. Et affaiblit leur système immunitaire.
- Elles ont besoin d'avoir accès à des essences d'arbres diverses pour fabriquer la propolis, sans quoi leur système immunitaire adaptatif global ne peut fonctionner correctement.
- Chaque fois que l'on ouvre le corps de la ruche, comme lorsque l'on procède à une opération du corps humain, on court le risque d'introduire un déséquilibre ou une infection.

- Les abeilles deviennent stressées lorsque l'on introduit quoi que ce soit dans le corps de la ruche. Des produits extérieurs, même naturels, peuvent modifier ou perturber plus ou moins gravement l'équilibre qu'elles savent entretenir.
- Les abeilles apprécient les gestes doux, les attitudes calmes et respectueuses. Des gestes brusques, trop rapides, les rendent nerveuses. Le stress est la principale cause de l'affaiblissement du système immunitaire de tout organisme vivant.

C'est donc essentiellement sur ces éléments que l'apiculteur doux peut agir pour améliorer l'environnement global de la ruche et garantir sa bonne santé. Une ruche ayant accès aux ressources dont elle a besoin sera saine et robuste et saura se défendre selon ses propres moyens. Une ruche faible ne résistera peut-être pas à une maladie, mais les ruches survivantes seront d'autant plus fortes et capables de s'adapter à tout, en utilisant leurs capacités naturelles héritées de tant de millions d'années de vie sur Terre.

Devant une telle capacité de survie, l'apiculteur doux a une posture d'humilité, d'observation et d'apprentissage : l'homme n'est pas capable de se substituer à l'abeille en ce qui concerne la santé de la ruche, mais il peut apprendre, grâce à l'observation, à aider les ruches à surmonter certains moments difficiles par des moyens non intrusifs, sans perturber leur équilibre.

L'apiculteur qui ne menace en aucune manière les abeilles par son attitude ou ses interventions peut s'approcher de la ruche sans protection et récolter ce que les abeilles lui donnent en toute sécurité.

L'Apiculture DOUCE est donc autre chose qu'une méthode. C'est une attitude globale tournée vers la confiance et les bienfaits réciproques. Le résultat concret pour l'apiculteur, ce sont des matières de qualité excellente, qu'il pourra vendre à un prix juste.

Certains pensent déjà que l'Apiculture DOUCE est incontournable, qu'elle est capable d'assurer la survie des abeilles, c'est-à-dire l'apiculture de demain.

1. L'apiculteur doux respecte la vie de la ruche

Le rucher et les abeilles constituent une véritable intelligence collective sensible. Faire confiance aux capacités d'auto-organisation et d'auto-résolution de problèmes des abeilles est la base du travail en intelligence avec elles.

La ruche est une entité extrêmement efficace en termes d'immunité et de flore vitale favorable pour développer toutes les défenses et les bienfaits pour la colonie. Si l'on intervient régulièrement de manière intempestive, avec toutes sortes de traitements, même bio, on est sûr d'anéantir cette capacité naturelle et puissante qu'ont les abeilles depuis 120 millions d'années de construire un milieu sain par de multiples actions extrêmement subtiles. Si on introduit des nourrissements, des dérangements, des produits stressants pour les abeilles, on constate une modification de l'hémolymphe, une modification des défenses immunitaires de la ruche et une destruction de la vitalité de la colonie.

Or, quasiment tous les apiculteurs d'aujourd'hui ont appris que la base des soins à apporter aux abeilles, c'est le traitement. Ils ont appris à traiter, à récolter au maximum, à nourrir. Leur but : la production maximale, en tentant de faire survivre les abeilles.

L'apiculteur doux, lui, observe, apporte son concours, récolte ce qu'on lui offre, échange des services avec les abeilles. Son but : leur bien-être.

En Apiculture DOUCE, on apprend à ne pas ouvrir la ruche, zone réservée aux abeilles ; il n'y a aucune invasion. La zone intérieure est leur unité. Si l'on veut faire une comparaison avec le corps humain, c'est un peu la différence entre ce que la personne dit, ce qu'elle produit par elle-même et qu'elle est prête à mettre à disposition des autres, et ce qui lui appartient en propre et qu'elle se garde à l'intérieur. Aucun choc à l'intérieur du corps, comme une opération, n'est anodin.

Si, un accident qui survient à la ruche, si elle est démantelée parce qu'elle a été renversée par une vache, par exemple, on va devoir la reconstituer délicatement et il y aura un aspect invasif plus fort. Il ne faut jamais être soi-même responsable d'un accident, ne soyons plus des ours pour les abeilles, devenons capables de discernement et de compréhension à propos de cette zone propre aux abeilles, ne la touchons plus.

1.1. A l'écoute des abeilles

La plupart des apiculteurs pensent qu'il faut ouvrir la ruche pour voir ce qui se passe dedans. C'est en fait inutile parce qu'une observation fréquente et attentive du vol des abeilles à l'extérieur de la ruche permet de savoir ce qui se passe à l'intérieur.

Percevoir et distinguer les différents bruissements apporte également beaucoup d'informations sur la vie de la colonie. Cela demande une certaine habitude, mais il est bon de s'habituer à écouter. Si l'on s'entraîne, cela vient très vite : en cinq ou six jours, des novices sont capables de savoir par le bruit ce que veulent les abeilles.

Il est vraiment essentiel d'écouter les abeilles et leur bruissement, de sentir l'odeur et d'observer leur vol.

Question : Comment savoir ce qu'il se passe dans la ruche ?

Pour commencer, il faut écouter le vol des abeilles. Le bruissement des abeilles, sa sonorité, donne une indication très nette de ce qui se passe dans la ruche.

Quand toutes les abeilles bruissent ardemment et avec joie, c'est qu'il y a des fleurs, c'est que ça va bien, qu'elles sont ravies de sortir.

Quand il y a un bruit sourd, profond, avec peu de vol d'abeilles devant la ruche, c'est qu'elles sont à l'intérieur ; la température baisse et elles sont en train de se regrouper, mais il y a bien des provisions, elles n'ont pas faim. Le bruit est à la fois grave et bien nourri, si on peut dire, on l'entend très bien.

Ensuite, il y a le bruit un peu inquiet des abeilles au moment de la préparation d'un essaimage ou s'il y a du pillage.

On entend très bien, même de loin, qu'il y a du pillage. On perçoit un bruit très vif, un peu comme un feu de paille : ce sont des abeilles qui ont trouvé du miel à l'intérieur d'une ruche

très faible et qui se préparent à entrer dedans. Elles peuvent aussi avoir repéré une source de miel extérieure et elles se rendent toutes à l'endroit où se trouve ce miel. Par exemple, si on a laissé un grand seau de miel, elles vont toutes y aller, ce qui va créer un mouvement presque désordonné, très puissant et frénétique. On l'entend de loin.

Le bruissement de l'essaimage est encore différent. C'est un bruit quasiment natif, comme une femme qui accouche, c'est la ruche qui fait Wouaaah ! Ce bruit provient du ventre de la ruche, on sent que quelque chose va partir – et on l'entend vraiment très bien.

Question : Pourquoi certaines ruches se font-elles piller ?

L'organisation des abeilles fait que, quand une ruche est estimée incapable de passer l'hiver, les autres prennent le miel. C'est le pillage.

Si une ruche s'est fait piller, on verra plein de petits morceaux de cire à l'entrée de la ruche parce que d'autres abeilles sont venues ouvrir les cellules et ont laissé des morceaux de cire. On voit ainsi tout de suite quand une ruche a été pillée parce que ses habitantes évacuent des morceaux de cire. Elle n'aura donc plus beaucoup de provisions, elle sera faible. On peut alors l'abriter, reboucher son entrée, la mettre dans un endroit protégé ou, parfois, la réunir avec une autre ruche.

Question : Que faire avec une ruche faible ?

Quand une ruche est faible, on peut créer une double ruche en la mettant sur une autre ruche, séparée par un papier, par exemple, avec des petits trous. Souvent, les deux ruches se réunissent l'une avec l'autre parce que, quand une ruche est faible, c'est probablement que la reine est défaillante.

Laissées à elle-même, les abeilles d'une ruche faible vont spontanément élever une nouvelle reine. C'est possible très facilement à partir d'avril jusqu'au mois d'août (début août dans les régions fraîches), mais ensuite, ce n'est plus possible. Il y a moins de mâles, donc la reine ne sera pas fécondée et la colonie risque de disparaître.

De plus, parce que l'obsession des abeilles, au moment de l'entrée dans l'hiver, est de constituer un espace d'hivernage avec des provisions bien regroupées autour du couvain, elles n'ont pas forcément en tête à ce moment-là d'élever une nouvelle reine, ce qui leur demande beaucoup d'énergie. D'où la possibilité de la faire s'unir avec une autre ruche en bonne santé.

Question : Comment savoir s'il y a du couvain ?

Pour savoir plus précisément ce qui se passe dans la ruche à tout instant, on regarde les abeilles qui circulent à l'entrée de la ruche.

Si on veut savoir s'il y a une reine, si elles élèvent une nouvelle reine, il suffit de regarder s'il y a du pollen. Si les abeilles rentrent avec les pattes chargées de pollen, cela veut dire qu'il y a un élevage dans la ruche, donc qu'il y a une reine qui pond. Les abeilles ramassent alors du pollen, c'est très net : il y a du couvain, pas besoin d'aller éventrer la ruche pour voir s'il y a du couvain et s'il va bien.

Dans les manuels d'apiculture, on vous parle d'un, deux, trois ou quatre cadres de couvain. En Apiculture DOUCE, si on veut savoir ce qu'il y a comme couvain dans la ruche, on regarde comment se situe la grappe d'abeilles en voyant où rentrent les abeilles avec le pollen. Si elles rentrent sur un petit côté vraiment réduit, c'est qu'il y a du couvain dans un coin. Si elles se répartissent sur toute la largeur du trou de vol et de l'entrée, cela veut dire que le nid à couvain est très développé, que la reine a bien pondu. On le voit tout de suite, d'un simple coup d'œil.

Question : Comment savoir où elles vont butiner ?

On voit sur quelles fleurs elles vont butiner parce que les couleurs de pollens peuvent être facilement identifiées. On peut identifier les fleurs butinées par les abeilles par la couleur du pollen qu'elles ont sur les pattes (voir p. xx, 2.2. La récolte du pollen).

La taille de la pelote aussi peut donner une indication. Il y a de petites pelotes et de grosses pelotes. Le pollen est très parlant pour savoir où elles vont, comment va le couvain et quelle est la vitalité de la colonie.

Le vol des abeilles qui rentrent du butinage est un peu lourd parce qu'elles portent dans leur jabot une réserve de nectar pour faire du miel. On les voit peiner à l'arrivée, leur vol fait

comme un U. L'odeur du miel qu'elles sont en train de faire est facile à repérer : quand on connaît l'odeur du miel de châtaignier ou de bruyère, on sent si la ruche sent le miel de châtaignier ou de bruyère.

La connaissance de la ruche nécessite donc à la fois l'observation du vol et l'éveil des sens, de l'odorat et de l'ouïe.

1.2. Aucun produit extérieur dans le corps de ruche

L'apiculture moderne et industrielle est basée sur une vision de la maladie. Elle enseigne aux apiculteurs à surveiller l'apparition des maladies, puis à utiliser les produits chimiques recommandés.

Comment traiter le varroa, comment traiter la loque ? La litanie des nouvelles maladies, des nouveaux virus, des nouveaux parasites est sans fin... Depuis que je pratique d'apiculture, c'est-à-dire depuis plusieurs dizaines d'années, j'ai toujours entendu de nouveaux noms de maladies. Chaque fois, des gens qui se posent en prophètes maléfiques annoncent qu'une nouvelle maladie atteint les abeilles ; chaque fois, on nous vend à cette occasion un nouveau produit qui va soi-disant enlever ce maléfice.

J'ai vu arriver successivement la loque américaine, à l'époque où les Américains étaient un danger concurrentiel pour les Français, ensuite le varroa, qui venait de l'URSS ou de l'ex-Union soviétique, de pays très dangereux d'Europe de l'Est. Maintenant que tout cela est calmé, on nous a inventé un virus qui vient d'Israël, un parasite très dangereux qui vient d'on ne sait plus où, d'ailleurs, puis un frelon asiatique qui, soi-disant dévorerait les abeilles. Ceci est prétexte à un commerce juteux : on nous fait peur pour nous vendre des produits chimiques.

On dit que le varroa tue les ruches. Imaginez-vous un seul instant que le varroa tue les ruches ? Du varroa, il y en a dans le monde entier. Ce sont les pesticides qui tuent les abeilles, pas le varroa.

A l'inverse, **l'Apiculture Douce est une vision de la santé.** L'apiculteur doux oublie totalement la maladie puisque tout est basé sur un principe de santé et de réciprocité, de reflet entre l'être humain qui se connecte avec les abeilles et la santé de la colonie. Quand on veut favoriser la santé de sa colonie, on base tout sur la confiance et sur la capacité qu'ont les abeilles depuis tellement de millions d'années de se guérir elles-mêmes.

Oublions la maladie, arrêtons de nous focaliser sur un nom de maladie, sur un diagnostic de parasitage et dirigeons au contraire notre pensée sur la santé, l'harmonie de la colonie. Comment l'obtenir, cette harmonie ? Justement en créant des conditions favorables. Les abeilles savent très bien nettoyer le varroa, elles savent très bien s'épouiller, laissons-les s'organiser et s'organiser génétiquement pour créer le nettoyage de la loque, du varroa et de toutes les maladies. Oublions le nom des maladies, ne les nommons plus, ne nous en occupons plus, défocalisons de la maladie ! Nous ne nous concentrons désormais que sur la santé et la capacité des abeilles à se maintenir en bonne santé.

Aucun produit chimique, même naturel, n'est utilisé dans la ruche. L'Apiculture DOUCE préconise l'absence totale de traitements chimiques dans la colonie, même autorisés en bio, pas même les traitements plus ou moins organiques comme le thymol ou l'acide oxalique. C'est un principe qui se différencie totalement de la vision habituelle, même de celle de l'apiculture bio, puisqu'en bio, on recommande différentes choses pour traiter les abeilles.

Mais surtout pas d'intervention non plus : pas de cire gaufrée, pas d'intrusion intempestive. Observez, voyez ce qui se passe. La première année, quelques ruches s'affaibliront peut-être ; mais la deuxième année, vous verrez des essaims sortir spontanément : ne les déplacez pas, installez-les simplement dans des ruches à l'endroit qu'ils ont choisi. Il en seront d'autant plus forts.

Question : Comment prévient-on l'apparition de maladies ? Comment les soigner si des maladies apparaissent ?

La maladie avant de devenir une réalité, est une pensée, une pensée de l'apiculteur. Il considère tel ou tel symptôme comme une maladie.

Le moyen de prévenir la maladie est d'apporter aux abeilles, l'antidote par la pensée puis par l'action : une ruche agréable, un lieu bien abrité et exposé, une nourriture saine et abondante principalement sous forme de plantes abondantes, un respect du rythme des abeilles, pas de secousses.

Toujours bien se concentrer sur des ruches pleines d'abeilles vives et produisant du miel.

Il ne s'agit pas de passivité. Bien au contraire. La pensée de santé et d'abondance est essentielle pour l'apiculteur comme pour les abeilles.

Si une maladie apparaît, bien définir ce que l'on constate, non pas en terme intellectuel en référence à une maladie définie et connue mais en terme de comportement et de ressenti.

Cela peut permettre à un bon homéopathe unicicliste de diriger un traitement homéopathique.

Un élixir de la ruche pourra aussi être choisi tant pour la ruche, le rucher et l'apiculteur en fonction de l'émotion ressentie ou souhaitée. En cas de doute, la communelle c'est à dire le mélange à raison d'une goutte de chacun des douze élixirs pourra être distribué aux abeilles et à l'apiculteur dans un vaporisateur à l'entrée de la ruche et dans la bouche pour l'apiculteur.

Il est important de donner le même remède à l'apiculteur et aux abeilles de tout le rucher.

La description de ce que l'on considère comme indésirable et maladif, va aider à une guérison globale du milieu et pas seulement de la ruche elle-même.

Les colonies d'abeilles nous montrent l'exemple de l'interconnection des individus entre eux et avec tout ce qui les entoure.

Parfois, il existe un décalage entre nos actions, nos paroles voire nos volontés affichées et ce que nous souhaitons au plus profond. Cette désharmonie inconsciente et involontaire est nocive pour notre santé et celle de la ruche car elle provoque une vibration que les abeilles perçoivent et qui les empêchent de créer des conditions favorables. Et les maladies manifestées par les abeilles peuvent être le reflet de ce que nos cellules sont en train de mettre en place.

Voici deux exemples (prénoms changés).

Exemple : Monique constate un effondrement inexplicable de 80% de son rucher et elle-même souffre d'infection urinaire. Elle se remet à la musique et au chant et décide d'installer un kiosque musical au milieu du rucher où sont regroupées les ruches survivantes. Le remède homeopatique saphisagria sera prescrit ainsi que Bois de ruche en élixir. L'année suivante, Monique a réorganisé son rucher, moins de ruches mais de meilleurs emplacements et moins de travail. Elle a opéré des changements dans sa vie familiale. Les abeilles et Monique vont bien.

Deuxième exemple : Bernard se fixe des objectifs financiers lors de son étude prévisionnelle d'installation. Il devra produire une quantité précise de kilos de miel par ruche et les vendre à un certain prix pour rembourser son prêt et dégager une rémunération. Il a quitté un emploi pour s'installer en apiculture et s'inquiète intimement de cette nouvelle vie sans filet ! Malgré l'application précise et consciencieuse de toutes les recommandations techniques du centre de formation, il constate dès la première année des symptômes d'abeilles qui tremblent, certaines abeilles ont des varroas visibles malgré les traitements acide oxalique, thymol et la production de suif pas. Bernard qui travaille beaucoup fait une dépression brutale et se retrouve incapable de travailler, ni manger, ni dormir pendant six mois et demi. Et n'a plus aucun goût à la vie. Il apprend la méditation et commence à pratiquer deux heures par jour de yoga et méditation qui l'aide à retrouver une stabilité. Il revoit son système de valeur et abandonne toute idée de calcul de production. Les abeilles feront ce qu'elles veulent. On verra bien. Lors d'une visite aux ruches, il constate que pendant l'abandon des soins, les ruches ne sont pas mortes, bien au contraire, elles semblent bien se porter. Seuls les essaims artificiels qu'il avaient achetés au printemps ont périé. Les colonies de l'année précédente ont bien passé l'hiver.

Dans ces deux exemples, on comprend bien le rôle de la pensée. Pourquoi aurait-on besoin de faire des grosses productions avec des animaux aussi petits, inspirés et bénéfiques que les abeilles ? Pourquoi devrait-on souffrir, se forcer et forcer les abeilles ? Une pensée bienfaisante est la clé de la guérison pour nous et pour les abeilles.

Question : Comment gérer le varroa lorsqu'il est présent ?

Pour le varroa, la bio propose des traitements (qui sont d'ailleurs quasiment obligatoires) à base de produits comme le thymol ou l'acide oxalique et qui sont en réalité des copies de molécules naturelles recréées par la chimie – ce qui n'est pas de la chimie verte. C'est du thymol de synthèse, ce n'est pas de l'huile essentielle de thym. Il est vrai que, si l'on met du thymol dans la ruche, les varroas, qui sont de petits parasites qui se posent sur l'abeille comme des tiques sur un chien, vont tomber sur le plancher de la ruche, et l'apiculteur sera ravi parce qu'il aura tué les varroas. Mais au passage, il aura complètement perturbé, la colonie, l'hémolymphe des abeilles et le système immunitaire de la ruche. Il aura perturbé toute l'information, l'équilibre et l'harmonie de la colonie. Cela mettra des mois à se reconstituer. Donc, si l'on fait la balance entre les quelques varroas qui sont tombés, même s'ils paraissent très nombreux, et la disharmonie et la déconstruction de l'immunité collective de la ruche est aujourd'hui, il n'y a pas à hésiter. On sait maintenant très bien que toute information extérieure à la colonie risque de réduire considérablement l'immunité de la ruche.

Question : Comment savoir s'il faut nourrir les ruches ?

La plupart des apiculteurs ont appris qu'il fallait nourrir les abeilles. Après la récolte, qui peut être plus ou moins abondante selon la quantité disponible dans la ruche et disponible pour nous, il peut arriver qu'on soit obligé de donner de la nourriture complémentaire parce que certaines ruches, à l'arrivée de l'hiver, ont très peu de provisions. Quand arrive le froid, ce manque de provisions peut compromettre l'hivernage de la colonie.

On peut s'en rendre compte principalement par le bruit. Dans le bruissement des abeilles à l'automne, il y a un bruissement qui veut dire « j'ai faim ». Cela s'apprend facilement par la sonorité de la ruche : dans une ruche pleine de miel, le bruissement des abeilles est plein, « nourri ». On l'entend très bien musicalement. Quand la ruche a faim, elle sonne creux. Il est donc important de bien écouter le bruit des abeilles et d'apprendre à reconnaître ce son. Si on ne sait pas l'entendre, on peut aussi regarder du dessus de la ruche pour voir s'il y a suffisamment de miel, mais sans aller à l'intérieur de la ruche. En soulevant le toit, on voit ce qui se passe. On peut également sentir le poids de la ruche. Certaines ruches sont très lourdes, ce qui veut dire qu'il y a à la fois beaucoup d'abeilles et beaucoup de miel ; d'autres ont l'air de voler beaucoup (il y a beaucoup d'aller et venues d'abeilles), mais elles sont légères, ce qui veut dire qu'il n'y a pas beaucoup de miel.

Il existe donc différentes méthodes naturelles qui permettent d'appréhender les besoins complémentaires en nourriture des abeilles avant l'hiver. Fondées sur une écoute fine du comportement des abeilles, ces méthodes sont typiques de l'Apiculture DOUCE. Si vous laissez les ruches dans un coin et que vous n'allez jamais les voir, vous ne serez pas en mesure d'observer leurs besoins. Le besoin s'observe, le lien se crée. Allez les voir souvent, observez-les sans ouvrir les ruches, écoutez, regardez leur vol. Ainsi, vous arriverez savoir quels sont leurs besoins.

Question : Quelle nourriture complémentaire donner aux abeilles ?

Si l'on décide d'apporter un complément de provisions aux abeilles, on choisira quelque chose d'organique et naturel, de manière très mesurée et adaptée à elles. Il est nécessaire que cette nourriture soit aussi proche que possible de ce que les abeilles ont l'habitude de consommer. Les abeilles font du miel pour se nourrir ; la principale nourriture qu'on peut leur apporter, c'est donc du miel, si possible du bon miel, en petites quantités déposées délicatement, provenant de surplus que l'on garde pour les elles en permanence.

Il faut absolument éviter que les abeilles ne se précipitent de manière trop rapide sur du miel liquide, par exemple, car elles peuvent se noyer, surtout si la ruche est peu nombreuse. Certaines abeilles s'engluent dans le miel et les autres n'auront pas forcément le temps de les sauver. Et on peut créer du pillage. On adapte donc soigneusement la quantité de miel qu'on leur donne. On peut associer le miel à quelques plantes de manière à créer des îlots et des ponts pour que les abeilles viennent se nourrir plus facilement sans s'engluer. Ces plantes seront choisies en fonction des besoins de la colonie.

On peut éventuellement leur donner du pollen en complément.

Si vraiment les abeilles meurent de faim et qu'on n'a pas de miel sous la main, il est possible d'avoir recours à de vieilles recettes à base de fruits, comme des pâtes de fruits faites avec du sucre ou de la compote de pommes avec de la cannelle.

Voici ce que recommandait déjà Pline L'Ancien : « Si l'on pense que les abeilles n'ont plus d'aliments, on mettra à la porte de la ruche des raisins secs et des figues pilées, ou bien de la laine cardée, humectée avec du vin cuit ou du raisiné, ou de l'eau miellée. » On remarque qu'il dit bien : « à la porte de la ruche. »

La meilleure chose à faire est de leur préparer avec générosité et discernement des aliments qui aient vraiment un sens, et non pas des sous-produits. Il existe des recettes de sucre candi avec du miel, du sucre de qualité, du pollen, qui peuvent sauver les abeilles en cas de disette. Il n'y a pas d'interdiction absolue en termes de nourrissage, sauf celle de leur donner des déchets en grande quantité dans un but d'exploitation. Ceci est absolument impossible.

Question : Comment les aider pendant l'hivernage ?

En été, la colonie est très puissante, nombreuse, sa vitalité s'observe par l'entrée de nectar et de pollen, par le nombre d'abeilles. Puis arrive un moment très net où on voit la population régresser. Il y a moins de vols, le couvain petit à petit diminue puisque la reine va arrêter de pondre la période proche du solstice d'hiver. Dans les Pyrénées, elle arrête de pondre fin novembre, début décembre, elle reprend sa ponte vers la mi-janvier, quelques fois plus tôt. En fait, chez nous, même dans une région relativement fraîche aux pieds des Pyrénées, l'arrêt de ponte est très court, il dure un mois et demi au maximum. Dans les régions plus froides, l'arrêt de ponte est plus long.

Pendant cette période où la reine ne pond pas, les abeilles vont avoir comme but de maintenir les conditions possibles pour que la reine recommence sa ponte. C'est-à-dire, garder de l'énergie pour elle, maintenir des provisions de miel et de pollen pour que, le moment venu, quand il y aura du couvain, des larves, des nymphes à nourrir, elles puissent leur donner à manger. Et bien entendu, tout simplement, se maintenir en vie elles-mêmes.

Les abeilles qui naissent à partir du mois de novembre vont passer l'hiver en vie et, au lieu de vivre un mois comme les abeilles d'été, qui ont une densité de travail telle que leur vie est plus courte, les abeilles d'hiver vont ralentir leur rythme volontairement et ne sortir que par nécessité. Il y a des vols de propreté, elles vont faire leurs déjections dehors pour ne pas polluer la ruche, c'est tout ce qu'elles font. Elles ne sortent que quand la température est supérieure à 15°, sinon elles restent dans la ruche.

Que font-elles ? Elles consomment les provisions le plus lentement possible, comme dans un bateau, pour passer cet océan qu'est l'hiver pour les abeilles. Et c'est grâce à cette organisation d'hivernage qu'elles ont réussi à vivre autant de millions d'années sur terre, puisqu'elles ont survécu à des périodes de glaciation, à des périodes de sécheresse énormes, et elles savent en quelque sorte d'avance qu'il faut faire des provisions et qu'il faut rester dans la ruche à certaines périodes. Elles s'organisent en conséquence.

Si vous voulez savoir si l'hiver sera long, regardez les abeilles, combien de provisions elles ont préparées, en tout cas dans les bonnes ruches. Vous saurez comment va être l'hiver et combien il va durer, c'est très flagrant. Depuis toutes ces années que j'observe les abeilles à l'entrée de l'hivernage, ce n'est jamais pareil.

On a l'impression qu'elles font ce qu'elles peuvent, mais non, elles savent s'il va y avoir de la neige longtemps, par exemple, on voit qu'elles ont tendance à beaucoup plus stocker à proximité du couvain, à réduire le couvain pour avoir davantage de miel. Plus il fait froid, plus elles prévoient du froid, plus la grappe se resserre.

À partir du moment où les abeilles entrent dans cette période de préparation de l'hivernage, il est très important de les accompagner. Quand on a des ruches pas trop loin de chez soi et qu'on peut être avec elles, cela permet au bon moment de les aider à s'abriter des grands froids, à favoriser cet hivernage.

En été, au contraire, on ne va pas les calfeutrer sous de la ouate de cellulose ou de la laine, ce serait dangereux parce qu'elles ont besoin de beaucoup respirer ; la ventilation étant un élément essentiel du développement de la colonie en été. Elles rapportent du nectar qui a 70 % d'eau et le transforment en miel qui n'a que 18 % d'eau. Il y a donc une ventilation énorme. Leurs ailes font office de ventilateur et si on fait une ruche trop calfeutrée, par

exemple une ruche en plastique, qui sera complètement blindée, ou une ruche très isolée même de manière naturelle, ça ne conviendra pas aux abeilles en été. Il faut de l'aération.

Par contre, à partir du mois de novembre, il y a lieu de les aider à s'abriter. Vérifier d'abord l'étanchéité de leur toit, car si de l'eau entre par leur toit, il va leur être difficile de maintenir la température et l'hygrométrie idéales pour préparer la ponte de la reine dès janvier : il faut 35° à la reine pour pondre au cœur de la colonie ; les abeilles vont se déplacer de l'intérieur à l'extérieur de la grappe pour maintenir cette température en formant un ballon autour d'une zone chaude où la reine sera invitée à pondre dès que possible.

La solution pour l'hiver est d'ajouter à la ruche une surcouche. C'est d'ailleurs ce que faisait Langstroth, le fameux pasteur méthodiste qui a inventé la ruche la plus utilisée dans le monde. Dans son livre – qui est passionnant, et que je vous recommande –, Langstroth conseille de mettre une double peau à la ruche l'hiver, d'ajouter une coque isolante. On peut par exemple mettre une couverture de laine, une housse en couverture de laine recouverte d'une bâche étanche, c'est un moyen simple, mais qui aide vraiment les abeilles à hiverner. On peut les abriter. Il y en a qui mettent une couverture de paille avec du bois autour de la ruche, une sorte de double ruche, dans les endroits froids comme le nord de la France ou la Belgique, ou dans les montagnes. Cela s'est toujours fait, d'ajouter une très grosse isolation de paille autour de la ruche. Autrefois, quand ils n'avaient pas grand-chose, ils mettaient une énorme couche de bouse de vache sur la paille. On voyait ça dans toutes les campagnes, des ruches faites en repousse de noisetier et en ronce, des matériaux très simples, recouvertes de paille et de bouse de vache. L'hiver, la bouse de vache est étanche et chaude.

Un travail de reconstitution de la ruche ancestrale est possible, mais on peut aussi inventer d'autres moyens selon la forme de la ruche dont on dispose. En tout cas, il faut la calfeutrer pendant l'hiver, il est essentiel qu'il n'y ait pas de passage d'air, de courants d'air, pour avoir des conditions favorables pour la reprise de la ponte par la reine.

Il faut aussi guetter le moment où l'hivernage se termine. Quand les beaux jours reviennent, pas trop tôt, vers la mi-février, début mars, même si on est encore en hiver et qu'il peut y avoir des périodes de froid, les abeilles vont recommencer à butiner, à aller chercher du pollen, du nectar. Il peut y avoir de fortes miellées dès le mois de mars, parce qu'il y a certaines floraisons précoces comme le saule, le noisetier, le pissenlit. Les abeilles ont alors besoin d'air à nouveau. Petit à petit, au bon moment, on décalfeutrer les ruches.

L'accompagnement des abeilles sur l'hivernage repose donc sur l'observation du climat.

1.3. La sélection naturelle, l'essaimage naturel

Il existe plusieurs races d'abeilles dans le monde : En Apiculture DOUCE, nous ne recommandons pas une race particulière d'abeilles, en apiculture douce, nous ne sommes pas favorable aux sélections faite par l'humain. Nous pensons que c'est la reproduction naturelle qui est à privilégier.

Et c'est ce brassage permanent qui permet la vie de l'espèce. Les inséminations artificielles nuisent. Dixit le consortium scientifique du Minesota qui s'est réuni après l'effondrement massif des colonies aux USA.

Question : Utilisez-vous une race spéciale d'abeilles ?

Toutes les abeilles sont intéressantes.

Dans nos régions européennes, l'abeille endémique est l'*apis mellifera*. Il y en a de toutes les couleurs, des jaunes, des noires, des marrons. Ce qui permet à l'*apis mellifera* de survivre, ce sont les croisements. Ce sont les nombreux croisements qui permettent de développer des capacités d'adaptation.

Au cours de son vol nuptial, la reine est fécondée par une dizaine de mâles. Elle ne choisit pas les plus forts, ni les plus riches, ni les plus beaux. Au milieu des 20 000 à 30 000 mâles qu'elle rencontre pendant ce vol unique, elle choisit les dix mâles les plus éloignés d'elle génétiquement, ce qui permet un brassage génétique permanent.

Que les humains veuillent sélectionner eux-mêmes les races d'abeilles, cela me paraît être une erreur fatale, encore une fois, une démonstration de possessivité, puisque la reine sait très bien le faire ; elle fait son propre brassage génétique de manière très opérationnelle. L'*apis mellifera* se croise d'elle-même avec toutes les sous-races locales.

La sélection est contre-productive.

Question : Quelles races d'abeilles utiliser pour faire de l'apiculture sans voile ni protections ?

On pourrait penser qu'il est beaucoup plus simple de pratiquer l'Apiculture DOUCE avec une race d'abeilles non agressives ou sélectionnées par certains éleveurs, par exemple l'abeille Buckfast, connue pour être très productive et peu agressive.

J'ai une position de principe tout à fait différente. Je pense que les abeilles sont beaucoup plus aptes à choisir elles-mêmes, à sélectionner elles-mêmes la génétique la mieux adaptée à la préservation de leur propre vie. Je pense que la meilleure race d'abeilles, c'est celle que choisissent les abeilles, celle que nous avons chez nous à l'endroit où nous nous trouvons, quel qu'il soit, et que le brassage est une excellente chose. Il n'y a aucun travail à faire pour sélectionner tel ou tel type d'abeilles.

Si vous êtes dans une zone tropicale où il y a des abeilles mélipones, prenez-les pour pratiquer l'apiculture, elles vous accueilleront très bien. La production est très petite, mais la présence des mélipones est très bénéfique. Si vous êtes dans une région où se trouve une abeille *mellifera* produite par le brassage génétique local, prenez-la, cela marchera bien. Si vous êtes au Brésil, où vit une abeille africanisée soi-disant très agressive, l'apiculture DOUCE sera d'autant plus utile pour créer le lien avec cette abeille agressive, puisque le résultat est le même, quelle que soit l'abeille.

En réalité, en Apiculture DOUCE, on observe une régression immédiate de l'agressivité des abeilles envers nous puisque tout notre travail consiste à faire régresser notre propre agressivité et à l'exprimer ailleurs qu'au milieu des abeilles.

Avec un peu d'entraînement, nous pouvons établir un lien entre nous et les abeilles, sur les thématiques qui ont trait à la mort, à la colère, à la peur. Nous pouvons diriger nos pensées vers ce que nous désirons véritablement, qui est la paix, l'harmonie, l'abondance, la santé et la joie de vivre. C'est ce que font les abeilles. Nous n'avons pas de raison de nous méfier d'elles. Si nous ne ressentons aucune peur, aucune colère, alors il n'y a aucune coupure entre les abeilles et nous. Ceci très important parce que, justement, c'est ce qui va permettre aux abeilles de se réconcilier avec les hommes.

Une légende ancienne de certains pays d'Amérique centrale raconte que les abeilles étaient parties dans le ciel parce qu'il y avait eu une guerre avec les humains et qu'elles sont redescendues pour recommencer à faire le bien avec les humains. Ce sont des initiés, des déesses qui ont fait redescendre les abeilles, en recréant le lien avec l'homme. Le dard des abeilles a disparu à ce moment-là et elles sont devenues les abeilles *melipona*.

Cette histoire raconte sous une forme allégorique la réalité de ce que nous avons à faire avec l'Apiculture DOUCE, c'est-à-dire recréer un véritable lien d'amour avec le monde animal, la nature, et les abeilles en particulier. Cela se fait à l'intérieur, par un aménagement de notre manière de penser vis-à-vis de la nature et des abeilles. C'est d'ailleurs, pour moi, le seul moyen pour l'humanité de continuer à vivre d'une manière saine sur la Terre, de s'y épanouir. Nous vivons un passage très important, nous obligeant à revoir notre copie à tous les niveaux. Dans le domaine que nous pratiquons, l'apiculture, cela s'appelle pratiquer l'Apiculture DOUCE.

Question : Que pensez-vous de l'essaimage artificiel ?

L'essaimage artificiel consiste à diviser la ruche intempestivement en enlevant une partie des abeilles pour les mettre dans une autre ruche. Évitez-le.

Question : Que faire quand la ruche essaime spontanément ?

Une ruche essaime spontanément quand elle en a besoin, au moment qui lui convient. Si on laisse la possibilité aux abeilles en surnombre de quitter la ruche avec une reine, cet essaimage sera beaucoup plus juste et bien organisé. La reine choisira un emplacement, avec les abeilles autour d'elle. Si on peut intervenir à ce moment-là, c'est formidable : on place une ruche sous les abeilles en grappe, à l'endroit choisi par elles, et on fait descendre délicatement, à la main, les abeilles dans la ruche, avec un geste doux, en veillant à ce que la reine entre bien dans la ruche. Ensuite, toutes les abeilles la suivent. C'est ainsi que l'on obtient le meilleur endroit. Ce n'est pas toujours possible, mais chaque fois qu'on arrive à

laisser un essaim à l'endroit qu'il a choisi, on s'aperçoit que la ruche est d'une grande force, qu'elle subsiste beaucoup mieux.

Question : Que faire quand un essaim s'installe dans une maison ?

Les essaims peuvent s'installer dans les cheminées, mais aussi entre les volets et la fenêtre d'une maison fermée. Je dis souvent que c'est une chance pour les personnes chez qui un essaim s'est installé, c'est bon signe pour la maison. C'est un spectacle magnifique de les voir à travers la vitre. On bénéficie de la présence des abeilles directement, sans avoir à faire la moindre installation, alors que, si l'on veut installer soi-même une ruche ou deux à l'intérieur de la maison, c'est beaucoup plus délicat.

1.4. Des déplacements limités

Dans l'idéal, on ne déplacerait pas les ruches et on n'aurait que des ruchers sédentaires. La transhumance peut cependant être nécessaire si l'on veut récolter des miels monofloraux, pour compléter l'alimentation des abeilles si l'environnement proche ne permet pas une diversification suffisante, parce que les floraisons ne se succèdent pas sur toute la période nécessaire à la constitution de réserves pour l'hiver, ou pour diverses autres raisons, comme la sécheresse estivale dans certaines zones.

La transhumance est donc tout à fait compatible avec l'apiculture DOUCE, elle est même recommandée puisqu'on permet ainsi à des colonies d'abeilles de se rapprocher davantage des êtres humains et d'être dans des endroits de mieux en mieux préparés pour elles avec des pensées de créativité, de beauté, de sensibilité et, autour de la ruche, des plantes, des fleurs.

Question : Quelle est votre position sur les miels monofloraux ? Car ce n'est pas forcément adapté à une apiculture douce. D'une certaine manière, les lieux où l'on trouve le thym, les châtaigniers, la lavande, sont relativement des déserts pour l'abeille. Quand on les force sur des miellées, quand on les déplace en pastoralisme sur des sites où il y a ce type de floraisons, on observe quand même souvent ensuite un affaiblissement des colonies.

En fait, quand on laisse les ruches fixes à un endroit bien choisi, il y a une succession de floraisons, donc une succession de miellées, et on peut obtenir des miels monofloraux sans déplacer les ruches.

Du miel de châtaignier ou du miel de thym n'est jamais monofloral à 100 %, il contient environ 70 % d'une plante et les miels monofloraux à 100 % ne sont pas du tout à préconiser, si tant est que ce soit même possible d'en obtenir. Il faut accepter la multifloralité, qui donne de très bons résultats. Mais parfois, vous avez la chance d'avoir un bon miel de thym ou d'une autre fleur, selon les endroits, qui nourrit bien les abeilles.

Le miel de châtaignier est très facile à produire sans déplacer les ruches et en tout équilibre pour les abeilles parce qu'il y a énormément de châtaigniers en France, dans tout le Sud, dans les Pyrénées, dans les Cévennes, dans les forêts en dessous de mille mètres d'altitude. Où que vous placiez les ruches, à un moment donné, il n'y a plus que du châtaignier dans les ruches parce que c'est extrêmement attractif. Ce sont d'énormes grappes très fleuries et les abeilles se régalaient avec le miel de châtaignier. Elles en accumulent énormément, que ce soit du pollen ou du miel, les deux matières sont très prisées par les abeilles. Donc, au lieu de les stresser, ça leur apporte beaucoup de nourriture et même du surplus. C'est intéressant pour elles.

On ne produit pas au même endroit le miel de thym ou le miel de lavande, ni le miel de châtaignier, ce sont des endroits différents et ça peut ne pas être les mêmes ruches. On peut donc faire du miel de thym ou du miel de lavande en apiculture douce, mais évidemment, il faut que les abeilles n'aient pas que du thym ou de la lavande à butiner toute l'année, il faut choisir des endroits qui soient favorables à la diversification de la nourriture.

D'où, justement, en Apiculture DOUCE, l'importance de veiller au territoire essentiel autour des ruches, à 800 mètres à la ronde. Il faut qu'il y ait toujours des fleurs, toute l'année. En apiculture douce, l'apiculteur gagne beaucoup de temps à ne pas intervenir dans la ruche, puisque les abeilles font elles-mêmes le travail de développement, puisque c'est elles qui créent l'intérieur de leur ruche. Il va donc consacrer toute son énergie à faire en sorte

qu'autour de la ruche, l'environnement soit favorable (voir pages 19 et suivantes, sections 2.1., 2.3. et 2.4. sur les récoltes).

Question : Pour quelle raison déplacer les ruches ?

Quand elles essaient, les abeilles choisissent l'endroit où elles vont se poser, mais on peut avoir besoin, parce qu'on a préparé un rucher couvert, ou parce que l'endroit où la ruche se trouve n'est plus conforme à ce qu'on voudrait, de transporter une ruche ou de la transhumer.

Je conseille très vivement de déplacer les ruches depuis les zones dangereuses pour elles vers des zones plus bénéfiques, pour ne pas pâtir de l'utilisation inconsciente de pesticides, de fongicides et d'engrais chimiques. On choisira des endroits plus cléments, plus agréables, qu'on aura bien préparé, ainsi que des zones proches de personnes qui prennent soin des abeilles. En réalité, les abeilles demandent vraiment qu'on leur rende visite, qu'on échange avec elles. Elles reçoivent un bienfait dans cet échange. Ce n'est pas l'idéal pour elle d'être installées à l'endroit le plus sauvage de la jungle et qu'on n'aille jamais les voir. Si elles sont accompagnées par un être humain dans un environnement floral qui répond à leurs besoins et qui leur permet de visiter un maximum de fleurs, d'amener à ces fleurs la fécondité, elles se porteront mieux.

Question : Comment fait-on pour transporter une ruche ?

En Apiculture DOUCE, on transporte les ruches le soir, quand toutes les abeilles sont rentrées, ou le matin de bonne heure – mais c'est bien le soir. On attend que toutes les abeilles soient rentrées, on leur demande leur accord, on prend délicatement la colonie sans aucune fermeture de ruche ni enfumage et on la déplace sur le plateau d'une camionnette ou à la main, avec le moins de secousses possibles, tout en douceur, vers l'endroit qu'on a choisi.

Il faut absolument déplacer la ruche de trois kilomètres minimum ou alors de cinquante centimètres maximum. Entre cinquante centimètres et trois kilomètres, les abeilles reviennent au premier emplacement et on perd des butineuses. Il n'est donc pas conseillé de faire moins de trois kilomètres.

Question : Est-il bon de rapprocher les ruches des habitations ?

La transhumance demande d'avoir préalablement pris conscience soi-même des lieux bénéfiques pour les abeilles. Cela veut dire qu'on accepte d'être conscient, quand on déplace une ruche, qu'on déplace aussi un mouvement terrestre, parce que les abeilles ont la capacité, là où elles sont posées, de modifier le magnétisme terrestre par la puissance de leurs vibrations. Si l'on déplace une ruche, on modifie le lieu. C'est une des raisons pour lesquelles, depuis des générations, les codes ruraux se sont posé la question des distances entre la ruche et les maisons.

On sait qu'on trouvait toujours des ruches dans certains jardins, les jardins des personnes initiées, les instituteurs, les prêtres, les moines. Mais elles pouvaient aussi être très proches des maisons, il y en avait dans beaucoup de fermes.

On trouve beaucoup de ruches à l'intérieur des maisons, qui s'y sont installées spontanément entre les volets et les fenêtres. Il y a lieu de les laisser dans ces cas-là, quand c'est possible, parce que la simple présence des abeilles est un bienfait pour la maison.

L'apiculture prend ainsi vraiment son sens. On ne laisse pas les abeilles d'un côté, les humains de l'autre. Nous avons besoin des abeilles, les abeilles ont besoin de nous, sur la base d'un échange véritable.

2. L'apiculteur doux récolte ce que les abeilles lui donnent

Les produits que nous obtenons en Apiculture DOUCE sont récoltés en accord avec les abeilles. De ce fait, ils ont une puissance beaucoup plus grande. Comme nous préservons les abeilles, comme nous sommes amis avec elles, elles ne se sentent pas en danger et sont bien plus productives.

Un travail préalable d'observation de la ruche et des plantes autour d'elle permettra d'anticiper ce moment.

Comment savoir ce qu'on peut récolter ?

Aux moments de forte miellée, les abeilles vont en premier reconstituer leurs provisions de miel à l'intérieur d'une zone bien établie, qui correspondent vraiment aux provisions nécessaires pour les saisons plus froides, à ce qu'il faut pour le couvain et la reine. Une fois qu'elles ont constitué leurs réserves, il reste, au-dessus, une zone d'appel où l'on peut venir récolter du miel. Alors, il y a un don, les abeilles sont d'accord, elles ne sont pas agressées par la récolte.

Cet échange est réel, il existe. Mais il demande une certaine observation. On peut l'apprendre, le détecter, en voir les signes : bien observer la forme de la grappe et du corps de ruche, et leurs limites, qui sont des formes organiques. Souvent, la ruche a une forme carrée ou rectangulaire, mais les abeilles l'occupent de manière organique. Elles construisent une forme ovoïde, allongée, une sorte de grand ballon de rugby, le couvain se trouvant au centre, la zone de nettoyage et de mutation se trouvant en dessous, et tout autour, les provisions ; d'abord les provisions pour le couvain, du pain d'abeille principalement, et du miel frais, et autour encore, les vraies réserves. Au-delà de ces réserves nécessaires, il y a une zone où se trouve une sorte de surplus qui est vraiment offert. On agrandit alors la ruche pour lui permettre d'avoir de l'espace supplémentaire. Cela permettra une récolte sans heurts, puisque c'est un espace qui ne vient pas déranger la vie intime de la colonie et qui lui permet, au contraire, une expansion.

Comment savoir quand il faut récolter le miel ?

D'abord, on observe longuement la respiration de la ruche : la temporalité de la récolte est fondamentale et ne se lit pas sur un calendrier biodynamique. On peut être aidé par les calendriers, au début, regarder si c'est un jour en fleur ou en feuille, mais au bout d'un moment, on n'a plus besoin de calendrier. Si on est vraiment au diapason des abeilles, on sentira le moment où il y a une demande de la part des abeilles.

2.2. La récolte du pollen

En Apiculture DOUCE, nous récoltons le pollen grâce à la trappe à pollen "libre arbitre" qui fait l'objet d'un brevet déposé et que l'on peut installer sur n'importe quelle ruche.

Description technique + schéma et/ou photo de la trappe.

L'utilisation de cette trappe permet de ne pas blesser les abeilles et d'être sûr qu'elles ont de quoi constituer les réserves en pollen dont elles ont besoin pour le couvain et l'hivernage.

Quels problèmes avec les trappes à pollen classique ?



Tout le pollen qui est pourtant indispensable au bon développement de la ruche est récolté.



À l'entrée de la ruche, les abeilles se blessent, elles s'arrachent les pattes ou les ailes car elles n'ont pas le choix pour accéder à la ruche.



À la sortie, les abeilles sont obligées de subir à nouveau ces blessures alors qu'elles ne sont plus porteuses de pollen.



Pour rentrer et sortir, les abeilles doivent passer par la grille, il y a peu d'espace, l'entrée de la ruche est encombrée.



La ruche est par conséquence moins dynamique, la production de miel est inférieure à celle d'une ruche sans trappe à pollen.



Le pollen dans la trappe contient des corps étrangers ; des déchets qui tombent lors du nettoyage de la ruche par les abeilles et des morceaux d'abeilles.



Si la reine doit sortir pour la fécondation, elle ne peut pas.

Comment fonctionne la trappe à pollen libre arbitre ?

Son fonctionnement est basé sur les repères que prennent les abeilles à l'intérieur de la ruche pour la sortie et à l'extérieur de la ruche, dans l'environnement, pour l'entrée. La trappe à pollen libre arbitre possède deux passages, une avec tiroir à pollen et une entrée ouverte classique. Les abeilles continuent à sortir par le passage non grillagé mais rentrent aussi volontairement du même côté et laissent leur récolte de pollen dans le tiroir. Le pollen est donc récolté sans **dégâts physique sur les abeilles** et un maximum de fluidité dans la circulation à l'entrée.

Question : Quel est l'intérêt du pollen polyfloral ?

Ce sont les abeilles qui choisissent les fleurs, pas nous. Donc c'est mieux fait !

Question : Le pollen peut-il être consommé par les vegans ?

Le pollen est une source de protéines très utile pour les végétariens, voire vegans. Normalement, les vegans ne mangent aucun produit animal, pas de lait, pas de fromage, pas d'œufs, rien qui vienne de l'animal. Souvent, ils ne mangent ni miel ni pollen. Il leur manque une vitamine qui ne se trouve que dans les produits animaux, et ils sont obligés de prendre des gélules de complémentation. Si vous le faites pendant une semaine, ça va. Mais quelqu'un qui est complètement vegan, il doit compléter son alimentation avec des gélules, sinon il a des troubles nerveux et osseux. Et ces gélules sont d'origine animale. Et nous avons beaucoup de vegans qui nous achètent notre pollen polyfloral parce que nous avons un système de récolte qui ne fait pas passer les abeilles à travers une grille. Les abeilles rentrent librement dans la ruche, sans aucune contrainte, elles déposent le pollen d'une manière vraiment libre, et nous obtenons un pollen « libre », un pollen d'abeilles qui n'ont pas été maltraitées et qui ont donné leur pollen. C'est très précieux pour les vegans. Ce que vous dites est très important pour l'avenir, pas de maltraitance des animaux.

2.3. La récolte de la propolis

La propolis est meilleure quand les abeilles ne sont pas stressées, parce que moins on stresse les abeilles, plus l'information vitale de la ruche est contenue dans le produit. Le produit sera d'autant plus thérapeutique et efficace. C'est d'ailleurs ce qu'a prouvé Séverine Boisard, puisqu'elle montre qu'on a une efficacité antioxydante quatre à six fois supérieure à la référence en matière d'antioxydants grâce justement à une propolis récoltée en accord avec les abeilles, avec des écarts entre les apiculteurs. Il y a de gros écarts d'efficacité. Cela, on ne le voit pas dans le PowerPoint de Chine, de très gros écarts entre la propolis récoltée par certains apiculteurs par rapport à d'autres. Elle est hautement liée aux méthodes apicoles. Ce sont des choses que l'on peut dire dans la formation.

2.4. La récolte de la gelée royale

2.5. La récolte de la cire

3. L'apiculteur doux améliore l'environnement des ruches

L'Apiculture DOUCE a deux aspects : l'extérieur et l'intérieur.

- L'Apiculture DOUCE extérieure consiste à prendre soin de sa relation avec l'univers en général, à planter des fleurs, à favoriser des plantes sauvages, à cultiver un sol vivant sans labour et, bien sûr, sans utiliser de produits chimiques, à observer les êtres vivants autour de nous, notamment les abeilles dans leur vol. L'apiculture extérieure est très importante et ne doit pas être négligée. (Voir p. xx. la Charte de l'Apiculture DOUCE.)
- L'Apiculture DOUCE intérieure, c'est l'aménagement de la ruche, la construction du rucher, ce sont toutes les interventions à faire en harmonie avec les abeilles, la récolte de miel ou de propolis.

3.1. Choisir un environnement propice

La ruche comporte huit zones, divisées en deux parties fondamentales : la zone d'influence "lunaire" et la zone d'influence "solaire". Ces deux zones correspondent à l'intérieur et à l'extérieur de la ruche et à deux manières d'aborder l'apiculture

1. La première zone est celle où œuvre la reine ;
2. Dans la deuxième se trouve le couvain ;
3. La troisième contient le pollen, le pain d'abeilles et les provisions pour le couvain ;
4. La suivante contient les provisions pour toute la ruche, notamment pour l'hiver ;
5. Ensuite, se trouve une zone de protection constituée par la ruche elle-même et la propolis, qui délimite l'intérieur de la colonie et protège la grappe des influences extérieures, des intempéries, des rayonnements, etc.

Au-delà commence la zone solaire :

6. Il s'agit de la zone d'appel odorante de 800 mètres de rayon. C'est une zone de phéromones très fortes qui permet aux butineuses de retrouver facilement leur ruche ; ici, elles sont vraiment dans leur territoire, mais un territoire extérieur.
7. On trouve ensuite la zone de butinage, qu'on estime s'étendre à trois kilomètres à la ronde ; les abeilles y ont une grande influence en apportant leur aide à la fécondation et à l'hydratation des plantes à fleurs.

8. Enfin, la huitième zone est l'univers au sens large. Les abeilles nous montrent qu'elles ont une vision globale et non fragmentée de l'univers. Chaque abeille agit comme une partie à la fois totalement distincte, indépendante et libre, et totalement en communication avec la ruche entière. Les abeilles ne sont non pas liées les unes aux autres par des liens de dépendance mais d'autonomie et de coopération, et quand elles choisissent un rôle vis-à-vis des autres abeilles de leur ruche, elles le choisissent en toute liberté. Il n'y a aucune obligation chez les abeilles, il n'y a pas de lois dans la ruche. On peut comprendre comment fonctionne l'univers par l'observation du fonctionnement de la société des abeilles, qui n'est ni restrictive, ni autoritaire, ni fondée sur des obligations. Il y règne une harmonie basée sur le respect du besoin des autres entités distinctes. Nous avons beaucoup à apprendre à ce sujet.

Question : Etant donné que les abeilles se promènent partout, comment peut-on s'assurer qu'un miel est biologique ?

La première chose importante dans le cahier des charges bio européen, ce sont les pratiques de l'apiculteur. Il faut savoir que les apiculteurs conventionnels eux-mêmes ajoutent des polluants dans la ruche, en traitant avec des antibiotiques, des sulfamides, en apportant des nourrissements qui sont des sous-produits de l'industrie céréalière.

La première chose à faire est donc de modifier les pratiques des apiculteurs, car 80 % des polluants que l'on trouve dans les ruches sont introduits par les apiculteurs eux-mêmes. Lorsque les abeilles butinent des fleurs traitées, en général, elles meurent sur le coup et ne rapportent rien à la ruche.

La deuxième chose est de ne pas mettre les ruches dans des endroits pollués. Les aires de butinage des abeilles sont connues. La première zone de butinage a 800 mètres de rayon. Dans cette zone, il faut qu'il n'y ait aucun risque, il faut même qu'il y ait beaucoup de nourriture pour les abeilles, sinon elles s'éloignent davantage. Elles peuvent faire 1 km, 2 km, jusqu'à 3 km. Quand elles vont à 3 km, elles ne peuvent rien rapporter à la ruche parce qu'elles consomment le carburant, le nectar, en revenant.

En bio, le cahier des charges dit donc qu'il faudrait qu'il n'y ait aucun traitement à 3 km à la ronde. Mais ceci est très difficile à obtenir à l'heure actuelle parce que les polluants viennent de la pluie, il existe un fond de pollution même en haute montagne : les brebis ont les pieds traités avec du lindane et elles promènent du lindane dans les fleurs de montagne. Dans les endroits sauvages, on trouve des plantes transformées génétiquement parce que des pollens modifiés se sont propagés, et de plus, il y a vraiment beaucoup de pollution dans l'air.

Il est donc très difficile de garantir pour les abeilles un environnement parfaitement propre, où que ce soit. C'est pour cela qu'en Apiculture DOUCE, non seulement nous préservons les abeilles, nous ne mettons pas de traitements, de produits polluants dans la ruche, mais le principal de notre temps va être utilisé à construire un environnement meilleur en faisant de l'agriculture naturelle, en laissant pousser les plantes sauvages, mais aussi en utilisant des techniques agronomiques actuelles et du futur qui consistent à ne plus labourer, à laisser pousser les plantes, à faire des semis directs. Nous le faisons autour des ruches et nous l'enseignons aux agriculteurs qui sont autour de nous. Ainsi, si tout le monde agit de cette manière, la terre va s'améliorer rapidement.

L'apiculture bio certifiée est un peu dos au mur. C'est déjà mieux, parce qu'elle n'a pas autorisé de polluants dans la ruche. Mais il commence à y avoir des compromis : on a le droit de faire un rucher-hôpital, de mettre des antibiotiques quand même... Nous, nous voulons aller plus loin. Avec l'Apiculture DOUCE, nous faisons aujourd'hui l'apiculture de demain.

Il est imposant que tous participent à cette action par sa conviction. Il faut que la terre soit en bonne santé pour nous guérir, parce que si ce que nous mangeons est plein de vitalité, nous sommes pleins de vitalité. Si nous mangeons des choses polluées, nous sommes nous-mêmes pleins de pesticides. La santé passe par une autre approche de la vie, un respect général des plantes, des animaux, des abeilles et donc, de nous-mêmes.

Question : Quid de l'apiculture en ville ?

Catherine : Ne parlons pas de la pollution de l'air, parce qu'à partir du moment où l'on fait de l'apiculture urbaine, la pollution de l'air est partout présente. Mais il peut y avoir des pollutions particulières à des endroits spécifiques, qu'elles soient sonores, olfactives, les peintures des volets qui chauffent au soleil, le bitume qui se ramollit...

Julie : J'avais un super rucher que j'ai quitté parce qu'il était à côté d'une école pour le bâtiment. Il est arrivé à certains moments que des odeurs de bitume arrivent dans mon rucher. Le terrain était immense, mais je percevais les odeurs quand même. Il y avait aussi des vibrations liées à des travaux de voirie à proximité.

Catherine : Ce sont les choses qui arrivent quand on habite en ville. On peut accepter l'idée que, oui, il est possible de faire de l'Apiculture DOUCE partout, mais avec toutes les précautions.

Julie : Les précautions sont nombreuses en fin de compte. Mais à la campagne, si tu te mets dans un espace où il n'y a que de la monoculture traitée, c'est aussi un problème. Quel que soit l'endroit où l'on s'installe, il y a effectivement beaucoup de précautions à prendre, on ne peut plus se mettre partout.

Un atout en ville (pas en plein centre de Paris...), c'est la présence de ressources mellifères grâce aux espaces verts et aux jardins : mais il n'y en a pas partout, il faut bien explorer et connaître son voisinage. Ce qui se raconte à Paris, c'est que les abeilles se nourrissent avec les fleurs des balcons parisiens. Je suis désolée, je connais très bien Paris, et des balcons fleuris, il n'y en a pas beaucoup. Il y a peut-être des villes où c'est le cas, mais pas à Paris ! Il y en a très peu.

Il y a quand même des arbres, quelques parcs, quelques maisons avec des jardins, mais globalement, il n'y a pas, à mon avis, de quoi nourrir la quantité de ruches qu'il y a aujourd'hui dans Paris. Donc, évidemment, les abeilles sont nourries. De toute façon, les apiculteurs les nourrissent partout, mais à mon avis, dans cet environnement-là, ils doivent particulièrement les nourrir.

3.2. Choisir ou construire des ruches

J'utilise une ruche basée sur le principe de la polarité, un principe méconnu et important. Nous existons dans un monde polarisé, qui se meut et qui bouge, où rien n'est fixe. Nous avons le jour, la nuit, le blanc, le noir, la femelle, le mâle. Tout est polarisé. Le bois aussi est marqué par le sens de sa croissance. Dans le bois est imprimé le signal de la polarité entre la racine et le ciel, entre le bas et le haut de l'arbre, entre le nord et le sud.

Inspirés par la géobiologie et le Feng-Shui, nous avons conçu pour les abeilles de véritables petites cathédrales. Nous ne mettons pas les planches de la ruche dans n'importe quel sens. Nous faisons attention aux dimensions et au sens du bois et construisons ces petites cathédrales pour que les abeilles soient parfaitement installées et se sentent dans leur élément naturel, pour qu'elles puissent s'exprimer au maximum.

Si la ruche est en bois, nous tenons compte du sens de croissance du bois ; si elle est en toile, du sens de tissage de la toile. Ainsi, ce qui est émane du matériau utilisé est bénéfique pour les abeilles, l'humidité circule bien, les abeilles peuvent être en phase avec ce qu'elles connaissent parfaitement, c'est-à-dire les vibrations profondes de la matière avec lesquelles elles travaillent en sensibilité.

Nous avons constaté que les abeilles qui vivent dans des ruches en bois polarisé sont encore plus sensibles à notre état d'humeur et à notre manière d'aborder le rucher. Si quelqu'un s'en approche en étant énervé, il risque beaucoup plus de se faire piquer. Mais s'il s'en approche avec « ses ailes » (voir p. 28, "faire pousser ses ailes"), elles seront encore plus douces.

Question : Quel types de ruches peut-on utiliser ?

La ruche Langstroth originelle, sur deux corps, est tout-à-fait adéquate et recommandée pour les abeilles dans notre région du monde. Elle a été conçue par le pasteur méthodiste Langstroth, qui était initié à la géométrie sacrée et s'en est inspiré pour calculer les proportions de sa ruche. Les versions plus récentes ont subi des modifications pas toujours judicieuses d'un point de vue énergétique.

D'autres types de ruches peuvent convenir. Ce qu'il faut éviter, se sont les ruches trop petites. La ruche doit permettre la respiration globale de la colonie ; la grappe est en permanence en expansion-rétraction en fonction des conditions extérieures. L'espace autour des rayons, sous la grappe, autour de la grappe, doit donc être suffisant pour que la grappe d'abeilles puisse vraiment s'épanouir.

J'ai observé que les colonies fonctionnaient beaucoup mieux avec de grandes ruches. On peut utiliser une Langstroth sur plusieurs corps, au moins deux. La ruche Warré, qui a beaucoup de succès, peut convenir dans certaines circonstances, mais en Apiculture DOUCE, les colonies peuvent se trouver à l'étroit dans un espace aussi petit que les corps des Warrés. La grappe est obligée d'adopter une forme très oblongue, ce qui semble être moins optimal pour les abeilles. Mais elles s'adaptent...

Il n'y a donc pas *une* forme de ruche qui correspondrait parfaitement à toutes les abeilles, qui sont d'ailleurs sont prêtes à s'adapter. Ce qui compte, ce sont les matériaux naturels et de bonne qualité, les dimensions harmonieuses, c'est de se rapprocher de la géométrie sacrée et des savoir-faire que l'on a de tous temps appliqués dans beaucoup de lieux pour qu'ils soient beaux. Faire de la ruche une petite cathédrale pour abeilles permet d'utiliser au mieux leur capacité d'adaptation sans négliger leur extrême sensibilité à leur environnement énergétique.

Question : Comment installe-t-on les rayons ?

La ruche à cadres a un côté pratique, surtout quand on débute en apiculture, parce qu'elle permet d'avoir rapidement des rayons construits pour les abeilles et, si on n'a pas trop

l'habitude, de pouvoir déplacer facilement un cadre dans la ruche pour regarder ce qui s'y passe. Mais en Apiculture DOUCE, il n'y a plus de visites à l'intérieur de la ruche, on ne va pas voir le couvain, ou très rarement. On construira des ruches avec un couvre-cadre ou un couvercle sur lequel les abeilles construiront directement, de telle sorte qu'on déplace toujours toute la grappe d'abeilles avec les rayons. Les cadres amovibles ne sont plus nécessaires puisqu'on n'intervient plus sur le couvain. (Voir Annexe Julie, apicultrice à Montreuil.)

3.3. Installer les ruches

Quand l'apiculteur aura bien choisi où mettre ses ruches – pas sur le toit d'un immeuble dans Paris, si possible ! –, il plantera pour les abeilles, fera de l'agriculture naturelle, dans un sol plein de vitalité, et laissera pousser des plantes naturelles.

3.3.1. La constitution du rucher

Il peut être commode pour un débutant d'avoir une ruche toute seule, mais elle sera moins bien protégée que si elle fait partie d'un rucher. L'idéal est d'avoir un rucher de plusieurs ruches, voire de trente ruches. Par exemple, quand on a un rucher de trente ruches et qu'une vache ou un chevreuil vient brouter l'herbe autour et dérange les abeilles, le nombre d'abeilles présentes saura bien vite lui faire savoir qu'il faut s'éloigner en lui adressant quelques piqûres d'avertissement ! Les ruches ne seront pas renversées. Alors qu'une ou deux ruches toutes seules, ou en nombre très limité, seront beaucoup plus vite dérangées par des frelons, des vaches, beaucoup plus facilement attaquées.

En fin de saison, un nid de frelon dans un rucher où il y a trente ruches ne fait aucun dégât. De temps en temps, un frelon vient chercher une abeille pour prendre son suc digestif pour en faire un médicament dans son nid, pour préserver la vitalité de son nid, puisque les abeilles ont ce pouvoir et que leurs sucs digestifs peuvent créer la flore adaptée. Un frelon prendra une abeille de temps en temps, c'est tout-à-fait supportable par rapport au nombre de ruches. Les frelons ont peur quand il y a beaucoup d'abeilles, ils ont peur que les abeilles les attrapent, les enferment dans une boule et les éliminent. Alors que, s'ils trouvent une ruche toute seule, ils s'en donnent à cœur joie, ils guettent les abeilles et il peut y avoir des dégâts.

Si on veut installer seulement une ou deux ruches, il vaut mieux les installer à couvert, à l'intérieur d'un abri bien exposé au sud et à l'est où elles ont au moins un toit pour se protéger, voire à l'intérieur d'une maison, dans une pièce avec une fenêtre ouverte. La ruche y sera très bien, si elle est seule, elle sera mieux qu'à l'extérieur.

Je recommande donc, quand c'est possible, quand on a envie et les moyens, d'installer un rucher plus important, d'une trentaine de ruches, quitte à se regrouper avec d'autres apiculteurs, plutôt que de laisser une ruche toute seule dans un coin, ou alors, de créer un petit rucher bien à l'abri à l'intérieur.

Question : Comment choisit-on le bon endroit sur le plan de la zone de butinage, comment choisit-on le bon endroit pour poser les ruches de manière adéquate par rapport à l'ensoleillement, au vent ? Ensuite, à quel endroit précis pose-t-on les ruches ?

3.3.2. La zone de butinage

L'emplacement de la ruche en termes de zone de butinage est un point essentiel. On ne peut pas se permettre aujourd'hui de dire qu'on va mettre ses abeilles ici ou là, qu'elles sont très bien, sans avoir vraiment exploré les environs.

La zone de butinage est vraiment quelque chose de très important à évaluer avant même de se poser la question d'installer une ruche. Il est absolument indispensable d'aller visiter les environs, d'explorer une large zone, puisque les abeilles vont circuler à trois kilomètres à la ronde, et de regarder le potentiel mellifère. S'il n'y a qu'une culture, comme en Beauce, ce n'est pas adéquat. Les abeilles ont besoin d'avoir accès à une variété de plantes dont les floraisons vont se dérouler le plus tôt et le plus tard possible dans l'année, à partir de janvier-février jusqu'en novembre. En novembre, il y a encore du lierre en fleurs partout en France, qui pousse sur les arbres ; il faut donc des bois, des haies pas trop entretenues, de manière à ce que le lierre soit beau. Il faut aussi des broussailles parce qu'on y trouvera des ronces, de la

bourdaine, toutes sortes de plantes sauvages, qui se plaisent précisément dans ces lieux mal entretenus. C'est très important pour les abeilles qui ont besoin de petits bosquets ou de zones de broussailles où elles trouveront des fleurs variées. Si vous voulez laisser vivre des abeilles, n'arrachez pas les ronces (elles en feront du miel): tout ce qui normalement est considéré comme une mauvaise herbe est excellent pour les abeilles.

C'est très bien qu'il y ait des jardins dans cette zone, et des cultures, mais bien entendu, il faut que ces cultures correspondent au goût des abeilles et soient le plus variées possible, sans aucun pesticide ni fongicide. Certains paysans ou jardiniers disent ne pas traiter et ne pas mettre d'engrais, mais ils utilisent malgré tout des fongicides. Par habitude... Ce n'est pas indiqué sur les emballages comme étant dangereux pour les abeilles, alors qu'en fait, c'est un des principaux poisons pour les colonies d'abeilles. Dans la zone de butinage, il faut vraiment essayer de trouver un endroit où l'on pratique l'agriculture biologique et éviter à tout prix les zones où sont répandus des pesticides et des fongicides.

Sur la vigne, par exemple, il y a beaucoup de fongicides. Ne mettez pas vos abeilles au milieu de la vigne, même si le viticulteur vous dit qu'il ne traite pas. Renseignez-vous sur la possibilité d'utilisation d'un fongicide pour éviter les dégâts dans les ruches.

Tout est une chaîne. Nous devons donc faire très attention et entretenir une veille permanente sur la zone de butinage. Les jardiniers amateurs sont responsables actuellement de 30 % des pollutions. Il y a encore énormément de vente de produits dans les jardinerie pour traiter les pucerons des rosiers ou pour traiter ceci ou cela, et beaucoup de fongicides. Le jardinier amateur doit être absolument informé. Si vous décidez d'aller installer des ruches dans les zones où il y a des jardins, c'est souvent très favorable, mais il faut faire le tour de tous vos voisins et bien les informer qu'il y aura des abeilles, qu'elles auront des besoins et qu'il y a des risques pour elles. Quand vous faites cela, vous travaillez vraiment pour les abeilles, vous faites vraiment de l'apiculture, vous êtes Apiculteur DOUX !

3.3.3. L'agro-apiculture

Enfin, on peut aussi faire des plantations de haies et semer des plantes diverses, et on a tout intérêt à le faire. Certaines plantes poussent vite : en deux ou trois ans, on peut obtenir une belle floraison qui se maintiendra d'année en année. Qui dit apiculture, a fortiori Apiculture DOUCE, dit semer et planter régulièrement des plantes pour alimenter les abeilles. C'est essentiel.

Si l'on n'a pas de terrain à soi, rien n'empêche de passer des accords avec des propriétaires de terrains qui sont d'accord pour qu'on leur fournisse des semences ou des plants de haies mellifères. Cela ne coûte pas très cher. On trouve des plants de petite taille à partir d'un euro. Il n'y a aucune raison de ne pas planter ni de semer des plantes mellifères tous les ans. À partir du moment où on a une ruche, il faut consacrer un temps, un budget, une attention à la zone de butinage. On doit veiller cette zone en permanence : ce n'est pas parce qu'on l'a explorée la première année et qu'on l'a trouvée bien qu'il faut arrêter. Il faut continuer à se promener et à rencontrer les gens qui sont susceptibles d'avoir des propriétés autour, même des jardins, et faire de l'information sur les abeilles.

Vous trouverez plus loin **un guide de bonnes pratiques** que vous pouvez remettre aux agriculteurs ou aux jardiniers voisins pour leur expliquer ce qui est bon et pas bon pour les abeilles.

Nous avons des preuves scientifiques que la propolis est beaucoup plus efficace chez certains apiculteurs que chez d'autres, même dans une même région. Pourquoi ? Parce que c'est lié aux méthodes et à l'intégrité de l'immunité de la ruche, respectée ou non. On peut faire une analogie avec les sols : on sait que le sol est vivant et contient des microorganismes. Si le paysan laboure tous les ans très profondément et utilise une grande quantité d'intrants, la vie dans le sol est nulle. Même en bio, certains continuent à labourer profondément, à mettre des produits autorisés en bio, alors que d'autres pratiquent des modes de culture organique très avancés qui ne vont pas démolir la couche vivante du sol. Au contraire, ils vont l'entretenir avec des techniques pourtant simples.

Les terres cultivées sans engrais chimiques donneront des plantes beaucoup plus riches, beaucoup plus saines pour les abeilles. Il y a une corrélation directe, on le sait maintenant. schémas représentant comment l'abeille se nourrit sur la fleur. L'abeille se nourrit de l'eau issue directement de la terre. La terre vivante, non traitée, pleine de microorganismes qui génèrent de la vie, produira un nectar vivant, donc une abeille bien vivante, et les gens bénéficieront du miel vivant de ces abeilles.

3.3.4. La zone d'appel

La deuxième zone importante à connaître est la zone immédiatement autour des ruches, c'est-à-dire l'endroit où est installé le rucher et les 800 mètres à la ronde : c'est ce qu'on appelle la zone d'appel. Quand une butineuse rentre à la ruche, elle est parfois très chargée. Quand son vol ralentit, il est très important qu'elle retrouve facilement sa ruche. Il faut donc veiller que la zone immédiatement autour du rucher comporte des points de repère pour les abeilles. Quelques arbres, quelques haies. Que ce ne soit pas un endroit complètement plat, linéaire, uniforme. Il faut que ce soit un lieu enchanteur, varié, beau, peuplé de repères pour les abeilles.

Ensuite, les abeilles se repèrent à l'odeur de la ruche, mais aussi à l'odeur du rucher. Tout ce que vous pourrez faire pour marquer une odeur spécifique, notamment en plantant certaines fleurs qui plairont particulièrement aux abeilles, ou en laissant pousser des fleurs sauvages favorables aux abeilles immédiatement devant le rucher. Vous en aurez des effets sur le retour des abeilles vers leur ruche.

3.3.5. L'emplacement des ruches

On installera les ruches dans une zone où il y a du soleil au maximum pendant les périodes plus fraîches, exposées au sud et à l'est, pour que le soleil vienne dès le matin aider la colonie à sortir de la fraîcheur de la nuit et appeler les butineuses vers l'extérieur le plus tôt possible.

Le soleil de l'été, dans le sud de la France, peut être très fort et provoquer un échauffement à l'intérieur de la ruche au-delà de 40°, jusqu'à 45°, voire plus. On privilégiera donc une zone abritée avec des arbres feuillus qui perdent leurs feuilles en hiver, permettant aux abeilles de profiter du soleil quand il y en a, plutôt qu'avec des résineux qui auront tout le temps de la verdure. On mettra donc les ruches dans un endroit arboré, mais pas trop dense pour qu'elles aient du soleil en hiver.

On peut aussi installer les ruches à couvert, construire un abri. S'il est bien exposé et bien conçu en fonction de son exposition, s'il est assez haut, le soleil pourra y entrer facilement l'hiver ; l'été, au contraire, comme le soleil est plus haut, les abeilles seront à l'ombre pour éviter que l'intérieur s'échauffe davantage.

Bien choisir l'emplacement de la ruche elle-même est vraiment important. On peut s'y prendre de plusieurs manières.

Quand on est apiculteur doux, on n'a pas besoin d'outillage, de baguettes ou de pendule, on peut trouver soi-même les endroits équilibrés en marchant calmement et en cherchant où on aimerait s'installer soi-même.

Quand vous vous promenez dans la zone où vous voulez installer les abeilles, essayez d'imaginer que vous allez y planter une tente, ou même le faire réellement : plantez votre tente et dormez à cet endroit-là, pour voir si l'endroit est agréable, favorable. Quand on a dans l'idée de dormir à un endroit, on l'aborde de manière très différente. Que ce soit pour dormir sous la tente ou à la belle étoile, on va être très attentif. Observez les gens chercher un endroit où poser leur tente. Vous verrez une sorte d'instinct se réveiller. En fait, nous sommes très sensibles à l'électromagnétisme terrestre et à tout ce qui sort de la terre et du ciel. Nous allons donc choisir pour dormir un endroit favorable qui génère de la paix et, en même temps, de la vitalité.

L'apiculture permet de réveiller ce sens instinctif qui est d'apprendre à trouver les bons endroits, les endroits paisibles, les endroits "affectueux". Dans la terre existent énormément de zones de failles, de failles parfois très profondes et on ne campera jamais sur une faille parce qu'on ne dormirait pas. On le sait en marchant ; en cherchant un endroit pour dormir, on repère très bien les failles.

Si vous posez une ruche sur une faille, son état va probablement se détériorer rapidement. Après un certain temps où elle montrera parfois une grande vigueur, elle va essaimer

brutalement, sans que l'on sache pourquoi. Les abeilles n'aiment pas tellement se trouver sur une faille.

Un autre exercice que l'on peut faire à plusieurs – par exemple avec des enfants parce que ça marche très bien –, c'est de dire : « Maintenant, dites-moi où vous vous installeriez si vous étiez une ruche. » On voit souvent les personnes se regrouper aux meilleurs endroits d'un terrain. C'est quelque chose de très amusant, parce qu'on « sait », en fait. Les gens vont toujours aux bons endroits ; on peut ensuite appeler le plus génial des géobiologues, il retrouvera exactement l'endroit, parfois même moins bien qu'un groupe d'enfants ou d'adultes à qui on l'a présenté sous forme de jeu. Si on a la chance d'avoir un groupe de personnes avec un esprit joueur et des enfants, on peut leur demander leur aide pour installer une ruche. Mais même seul, avec l'idée qu'on va camper ou dormir, on peut le trouver.

3.3.6. La préparation de l'installation des ruches

Que ce soit avec un groupe d'enfants ou simplement en suivant sa propre intuition, choisir l'endroit où l'on va poser la ruche prend un certain temps. Il n'est pas question de débarquer un matin avec sa ruche, son camion, et hop, de poser la ruche à un endroit simplement parce qu'on s'est dit que c'était le plus commode. On doit avoir fait un travail préparatoire.

Une fois l'emplacement déterminé, l'apiculteur doit se poser les mêmes questions que lorsqu'il veut poser sa tente quelque part. Il commence par préparer l'espace de sorte qu'il soit bien plat pour que, lorsqu'il dépose la ruche, elle ne soit pas de guingois. Il dégage l'endroit et l'aplanit avec un râteau.

La ruche n'aime pas être posée à même le sol. D'abord, c'est humide ; ensuite, elle a moins de soleil ; enfin, il y a beaucoup de petits rongeurs pendant l'hiver qui adorent le miel et qui chercheront à entrer dans la ruche par la fente du bas. Généralement, dans la nature, quand elles sont sauvages, les abeilles s'installent spontanément dans les hauteurs, dans un arbre, au moins à un mètre du sol.

Il est donc nécessaire de préparer un support – végétal si possible – pour installer la ruche de manière confortable à bonne hauteur, ce qui facilitera beaucoup le vol des abeilles et le contrôle de l'humidité dans la ruche.

Il n'est pas non plus conseillé de poser plusieurs ruches sur un même support. En fait, quand on pose plusieurs ruches sur un même support, les vibrations passent d'une ruche à l'autre. Si une ruche est en train d'essaimer, par exemple, la ruche d'à côté sera dérangée. Il est nettement préférable d'installer chaque ruche de manière individuelle, par exemple sur des briques ou un support en bois.

Le travail de préparation du support de la ruche est quasiment un travail d'art. On s'appliquera à peaufiner chaque emplacement de ruche, qui pourra d'ailleurs rester en place si on est amené à transhumer la ruche vers d'autres fleurs pendant une période.

Une fois qu'elle est posée, on ne peut pas déplacer la ruche de moins de trois kilomètres, car les abeilles retournent toujours à l'endroit où elles étaient. On sait donc qu'il est important de bien choisir l'emplacement dès le départ. Si on veut déplacer un peu une ruche, on peut la déplacer de cinquante centimètres maximum, pas plus, parce que cela trouble le vol des butineuses. Il faut donc laisser toujours la ruche au même endroit, et si on la déplace, la déplacer très loin.

4. Être un apiculteur DOUX

L'Apiculture DOUCE est une approche révolutionnaire du métier d'apiculteur : celui ou celle qui fait ce choix va faire appel à de nouvelles compétences pour adopter des pratiques apicoles plus harmonieuses, intégrer la dimension énergétique de sa relation aux abeilles et mettre en place un modèle économique plus performant.

Devenir apiculteur DOUX est un travail qui ne se fait pas en quelques jours. C'est un engagement sur le long terme, car on ne peut pas du jour au lendemain arrêter tout ce qu'on faisait avant et recommencer à zéro. Il est nécessaire de tout repenser, de réorganiser

complètement son travail et, pour s'y préparer, se réserver une période de recherche d'informations et de formation est une bonne chose.

4.1. Se constituer des bases scientifiques

Il peut être utile de commencer par s'intéresser à la physique actuelle de pointe, d'aborder les diverses théories de la matière, de l'énergie, des ondes, de l'origine du cosmos, et les récentes théories décrivant le champ d'information fondamental qui constitue la "trame" de l'univers. La physique d'aujourd'hui décrit notre univers comme un univers ondulatoire et vibratoire, dans lequel l'information serait l'élément primordial, antérieur à l'énergie et à la matière. Des ouvrages de vulgarisation agréables à lire existent pour le lecteur non averti, ainsi que de nombreuses vidéos sur Internet.

Se faire une petite idée de ces théories nouvelles est utile pour comprendre pourquoi il est si important de ne pas perturber les abeilles par des produits de synthèse, quels qu'ils soient, pourquoi notre humeur et notre état d'être peuvent être porteurs d'informations stressantes ou, au contraire, bénéfiques pour les abeilles, pourquoi il est si crucial de respecter leurs rythmes et ceux de la nature pour préserver leur santé.

Ensuite, vous pouvez vous procurer via Internet les résultats des recherches scientifiques sur l'apiculture, sur les raisons de la disparition des abeilles et de l'effondrement des colonies, et sur les produits de la ruche et leur utilisation en diététique et en médecine. Vous pouvez par exemple consulter les travaux de l'université d'Angers sur la propolis, et les travaux qui ont démontré que l'hémolymphe de l'abeille était largement touchée par les traitements, même bio.

Beaucoup d'idées nouvelles circulent maintenant dans le monde scientifique. Comme les évolutions de modes de vie, les évolutions de pratiques reposent sur des changements de pensée et de croyances. Elles nécessitent l'abandon d'anciennes habitudes, une phase d'apprentissage et d'expérimentation, puis une phase d'appropriation et de maturation des nouvelles pratiques, sur un mode beaucoup plus personnel et intuitif.

Bien sûr, les aspects techniques sont très importants pour faciliter la productivité naturelle de l'apiculture, mais s'approprier quelques notions scientifiques de pointe permet d'élever le débat, de ne pas se limiter à des trucs et à des recettes, de gérer les enjeux de l'apiculture à un autre niveau et de mieux comprendre la démarche globale de l'Apiculture DOUCE.

4.2. Apprendre des abeilles

Notre conscience, on le sait aujourd'hui grâce à la recherche scientifique et médicale de pointe, n'est pas limitée à notre cerveau : elle est connectée avec tout l'univers, avec la nature, donc avec les abeilles. Notre cerveau et notre corps sont un outil, comme un ordinateur ou une télévision que nous allumons. La télévision ne contient pas le programme, c'est quelqu'un d'autre qui émet le programme, la télévision capte des ondes et les transforme. L'ordinateur ne contient pas les sites Internet, les informations que vous allez chercher pour les collecter. Notre conscience se comporte de même, mais nous ne nous en rendons pas compte. Nous nous limitons à notre perception de la réalité immédiate et tangible.

Les abeilles, elles, ne connaissent pas de limites, n'ont pas de préjugés sur la nature de la réalité. Elles se servent sans restrictions de la nature informationnelle et vibratoire de notre monde. Observer et vivre au contact des abeilles nous apprend à élargir notre champ de conscience au-delà des limites de la vie quotidienne.

Question : Comment les abeilles nous perçoivent-elles ?

Les abeilles ne vous perçoivent pas avec votre nom, votre statut, votre âge ou votre pedigree, elles vous perçoivent comme une entité vibratoire et énergétique qui émet des enzymes, des ondes, des vibrations qui correspondent à vos humeurs, à vos pensées du moment, à votre état d'âme. En fonction de ce qu'elles ressentent de vous, elles décideront de se poser sur vous, de vous approcher plus ou moins, voire éventuellement de vous piquer.

L'abeille analyse le corps humain d'une manière totalement différente de l'IRM. L'IRM est fragmentaire : il montre une couche de peau ici, là une grosseur, un nodule. L'abeille vous analyse énergétiquement, globalement, elle analyse votre état émotionnel, votre état de

conscience. Elle a une méthode de diagnostic extraordinaire, elle vous offre un reflet de votre conscience, de votre état énergétique, de votre état émotionnel, qui reflète ce que vous êtes vraiment et non l'image que vous désirez donner de vous même. Lorsque l'abeille pique, elle s'adresse directement à cette émotion, en visant la partie du corps qui lui correspond. Celui qui a des ruches – on dit qu'on « a » des ruches, mais en fait, ce sont les abeilles qui veulent bien vivre avec nous –, a un reflet de soi dans le rucher.

Question : Est-il vrai que les abeilles n'aiment pas l'alcool?

En effet, elles ont une fâcheuse tendance à attaquer les gens qui ont bu. Mais si vous êtes à table avec des amis, que vous buvez un peu de vin et qu'ensuite, vous allez visiter les ruches, si vous êtes dans un état de bonheur, de joie parce que vous avez partagé un bon moment, les abeilles vont vous adorer !

En revanche, si vous êtes dépendant à quoi que ce soit, à l'alcool ou aux médicaments par exemple, vous dégagez des enzymes et une odeur particulières que les abeilles perçoivent. L'addiction à l'alcool est causée par une peur, une angoisse terrible. Ce n'est donc pas à l'alcool en soi que les abeilles réagissent, c'est à l'état de la personne.

Au Brésil, je suis allée aux ruches avec des apiculteurs qui venaient de partager un déjeuner bien arrosé, mais comme ils étaient avec moi, ils ont suivi mon exemple et ne se sont pas fait piquer. Pourtant, ils avaient bu chacun plusieurs verres de vin. En soi, ce n'était pas grave parce qu'ils n'avaient plus peur.

On conseille même de boire quelques gorgées de vin rouge très tannique après une piqûre d'abeille parce que cela aide à recevoir les effets bénéfiques du venin. Notamment, si quelqu'un est piqué pour la première fois et boit quelques gorgées de vin rouge, le venin n'a plus que des effets positifs, grâce aux effets du tanin. C'est un petit truc connu des Roumains, qui marche assez bien ! Quand nous sommes au rucher, si des gens ont un peu peur des piqûres, alors on leur offre un verre de vin rouge !

Les abeilles aiment tout, en fait. Ce qu'elles perçoivent, ce sont vos mauvais génies. Elles perçoivent nos mauvais génies et leur ouvrent la porte pour qu'ils s'en aillent.

Question : Pourquoi avons-nous peur des piqûres d'abeilles ?

Les piqûres d'abeilles peuvent être dangereuses et on peut en mourir. Parlons donc de la mort. Depuis vingt, trente ans, on parle beaucoup de la mort des abeilles. En fait, dans beaucoup de cas, les abeilles ne meurent pas, puisqu'on ne retrouve pas de cadavres, elles s'en vont.

Cependant, nous parlons de mort des abeilles, nous disons que les abeilles disparaissent et que leur disparition totale pourrait entraîner la disparition de l'humanité ; je crois qu'en réalité, nous avons peur de notre propre mort. Nous avons peur de la mort alors que nous avons besoin de regarder la mort telle qu'elle est. Une abeille butineuse ne vit que quelques semaines. Tous les jours, des abeilles naissent et meurent dans la ruche. Elles naissent et savent très bien quel est leur chemin : elles commencent par être nourrices, puis cirières, ensuite elles commencent à garder la ruche, elles sont Amazones à l'entrée de la ruche, et enfin, elles vont butiner. Les abeilles les plus âgées sont celles qui vont très loin chercher des fleurs. Elles font le travail de pionnières, elles recherchent les fleurs les plus bénéfiques pour la ruche. Souvent, elles meurent dans la nature.

Cette peur de la mort, de la nôtre et de celle des abeilles, cette tentative de négation de la mort est quelque chose qui nuit beaucoup à la vie, finalement. C'est cela qui nous conduit à avoir des comportements abhorrés vis-à-vis de la ruche, comme vis-à-vis de notre propre corps. La mort est quelque chose que l'on doit envisager comme un changement d'état de conscience. Quand les abeilles quittent la ruche et essaient, en fait, elles changent d'état de conscience, comme nous quand nous mourons. Elles s'envolent. Nous aussi, il nous faut simplement faire face à la mort.

4.3. Adapter ses gestes, son attitude

Vivre avec les abeilles est quelque chose qui participe à notre santé, puisque nous réapprenons à faire danser notre corps. Quand on filme quelqu'un en communication avec les abeilles,

c'est très beau parce qu'on voit tout de suite la grâce de la personne. Quelle que soit cette personne, elle prend un rythme de danse régulier, il y a de la souplesse dans ses gestes, chose que l'on n'imagine même pas en apiculture classique. On peut l'entrevoir chez certains apiculteurs qui maîtrisent bien leur métier et qui, parfois, ont des moments de grâce, mais en Apiculture DOUCE, c'est permanent. C'est un état de grâce permanent puisque nous sommes en harmonie avec les abeilles et qu'elles nous y encouragent. Elles sont là, elles se posent sur nous et nous ressentons une douceur...

Question : Comment visiter un rucher sans équipement ?

Si l'on veut visiter les ruches sans équipement, être avec les abeilles en short sans se faire piquer, il faut apprendre à être en permanence dans un état de connexion avec la nature. Pour y arriver, il existe divers moyens. En voici un à pratiquer très régulièrement :

Vous pouvez rester assis, ou debout, mais posez vraiment vos deux pieds bien à plat sur le sol. Pendant que vous posez bien vos deux pieds, sentez bien le sol, la pesanteur sous la plante de vos pieds. Puis, avec les yeux fermés ou ouverts, sentez-vous juste respirer, ne faites aucun effort. Ensuite, sentez vos ailes. Il y a un endroit dans votre dos, dans vos épaules, où poussent vos ailes. Sentez que vos ailes poussent... Dès que vous sentez vos ailes pousser, on voit votre visage changer ! Cet exercice ne prend que quelques instants, vous pouvez le faire à n'importe quel moment de la journée. Vous sentez pousser vos ailes et vous devenez votre abeille, vous êtes abeille et vous êtes en pleine conscience dans l'instant.

Question : Que faire quand des abeilles se posent dans nos cheveux ?

Normalement, on dit aux apiculteurs de mettre au moins une casquette, un chapeau, parce que sinon, les abeilles vont emmêler leurs pattes dans leurs cheveux... Je pense que c'est un préjugé, parce qu'en fait, les abeilles adorent les cheveux. Les cheveux sont en quelque sorte des antennes émettrices de notre état d'humeur et de nos pensées. Si les abeilles s'emmêlent les pattes et piquent, c'est, je crois, qu'elles sont spécialement sensibles à la peur de la personne au moment où elles sont posées sur sa tête et dans ses cheveux.

Elles viennent au contraire, notamment sur le visage, autour de la respiration, de l'haleine, du nez et sur la tête pour prendre connaissance et agir sur notre état d'âme, notre comportement, nos pensées. Si nous sommes parfaitement en paix, si nous nous trouvons dans cet état de grâce permanente que l'on connaît quand on pratique l'Apiculture DOUCE, les abeilles se posent dans nos cheveux, s'y promènent, et nous sentons l'action de leurs petites pattes, de leur dard même qui se promène délicatement sur certaines zones, notamment de la tête. Nous les sentons aussi très bien au niveau de points importants du visage, autour des yeux, sur les arcades sourcilières, autour de la bouche. Quand on est dans le lâcher-prise à ce moment-là, on ressent nettement une action électromagnétique très puissante des abeilles sur les zones du visage et de la tête.

Tout est une question de lâcher-prise, d'acceptation. Dès lors que l'on commence à penser à autre chose ou que l'on a une pensée un peu stressante, le bruit de l'abeille dans les cheveux, sur les lèvres, dans le cou ou même dans les vêtements, le bruissement, l'électromagnétisme de l'abeille change complètement, et on sent tout de suite comme un petit gratouillage. Au lieu de la caresse, on ressent un gratouillage. C'est un petit signal qui signifie : « Bon, là, on est en train de se disperser, restons avec les abeilles. » Si l'on se recentre sur les abeilles, de nouveau on est en état de grâce. Mais si on persiste sur la pensée exogène, par contre, on reçoit une piqûre. Selon l'intensité de la pensée, selon la manière dont on est absorbé dans cette pensée, les abeilles peuvent nous envoyer un signal en piquant ou en mordillant le point d'acupuncture spécifique qui doit correspondre à cette pensée.

Donc, quand on a des abeilles sur les cheveux ou sur les mains, on ralentit, on s'interroge sur ses pensées, et on revient dans le présent avec les abeilles.

Question : Comment fermer la ruche sans écraser les abeilles ?

La première question que posent les apiculteurs qui veulent apprendre à aborder la ruche sans protection, c'est comment faire pour refermer la ruche.

C'est une très bonne question parce que la pratique apicole habituelle est de faire rentrer les abeilles dans la ruche de force en les enfumant. Quand on ouvre une ruche, les abeilles sortent et viennent se mettre sur tout le pourtour de la ruche, sur la partie qui normalement

sert à reposer le toit et le couvre-cadre. On ne peut pas reposer le toit ou le couvre-cadre sans écraser des abeilles si on n'a pas d'enfumeur pour les repousser vers l'intérieur.

En Apiculture DOUCE, quand on ouvre la ruche en toute confiance, on se retrouve avec des abeilles qui bourdonnent, qui sont sur le rebord, qui vous regardent et qui se posent vos mains. On en a parfois tellement plein les mains et les épaules, les bras et autour de soi qu'on doit changer complètement sa manière de bouger. Il ne s'agit plus de prendre tout à pleines mains et de se mouvoir avec vitesse. Le rythme doit changer complètement. Il commence à changer dès l'approche de la ruche, et une fois qu'on l'a ouverte, évidemment, tout est différent.

Que se passe-t-il ? Il y a une harmonisation entre notre respiration, le rythme de nos mouvements et la respiration de la ruche. Quand on est vraiment en lien avec les abeilles, on cale ses gestes sur leur rythme, sur la respiration de la ruche. On se rend compte très vite du mouvement de la grappe d'abeilles qui tour à tour se contracte et s'ouvre. Il y a des moments où les abeilles redescendent, retournent dans la ruche, et des moments où elles ressortent, par exemple pour venir nous toucher. Il faut se caler sur les moments d'expiration de la ruche, de mouvement vers l'intérieur. Comme votre poitrine, au moment de l'expiration, se resserre vers l'intérieur. Au moment où la ruche se contracte, se rassemble à nouveau, on en profite pour délicatement reposer le toit en poussant légèrement deux ou trois abeilles qui vont nous grimper sur les doigts. Ce n'est plus du tout un geste brutal avec un enfumeur, mais vraiment un échange tactile, une forme de communication avec les abeilles.

Donc, tout simplement, on suit leur respiration et on attend le moment où elles rentrent. Alors, on peut refermer la ruche sans en écraser aucune, on n'a même plus besoin d'accessoires. Cela demande une certaine pratique, qui s'améliore au fil du temps.

4.4. Pratiquer le yoga des abeilles

Yoga est la racine sanscrite de *joug*. *Yoga* veut dire lien. Pratiquer le « yoga des abeilles » veut dire créer un lien avec les abeilles et le maintenir vivant.

En Apiculture DOUCE, on ne peut pas se détacher de la ruche et considérer que les abeilles sont d'un côté, les humains de l'autre. On est en permanence complètement connecté avec les abeilles. Il est vraiment utile de rappeler que les abeilles ne nous perçoivent pas avec notre nom, notre prénom, notre âge, notre statut, mais bien au contraire comme faisant partie intégrante de l'univers, comme un centre d'émission permanente d'enzymes, d'ondes électromagnétiques diverses et variées qui émanent directement de nos émotions, de nos pensées, de notre état de santé physique, mentale et à tous les niveaux, y compris des aspects inconscients. Elles savent se poser exactement au bon endroit, signaler les choses qu'elles ont besoin que l'on régule. Leur but est vraiment que « ça » danse, que toute la personne humaine, la nature autour d'elles produisent une danse. C'est vraiment le rôle des abeilles, nous montrer la liberté, la mobilité, la danse, pour nous mettre en mouvement et non nous étiqueter comme nous le faisons dans le monde des humains. Nous ne sommes jamais étiquetés par les abeilles, mais en mouvement avec elles.

Si l'abeille se pose à un endroit en douceur en piquant, ce sera toujours pour nous libérer, pour nous mettre en mouvement. Les légendes et les vieux apiculteurs en Arabie Saoudite disent que, quand une abeille pique, elle ouvre la porte à un mauvais génie pour qu'il sorte définitivement. C'est une allégorie magnifique pour expliquer ce que font les abeilles sur nous. Elles nous libèrent en permanence par leur position sur notre corps. L'apiculteur qui veut pratiquer l'Apiculture DOUCE doit se redécouvrir, sans quoi il n'y arrivera pas.

5. L'économie de l'apiculteur doux

Imaginer et mettre en place de nouveaux modèles économiques

L'Apiculture Douce ® préserve mais aussi valorise les ressources apicoles pour une activité économique saine et rentable en accord avec les principes de l'AP. Ses hautes exigences en accord avec les nouvelles demandes de consommation lui permet de proposer des produits et services d'une qualité supérieure avec une marge bénéficiaire plus grande qui compense largement une productivité plus basse.

Position de l'Apiculture Douce face à l'apiculture bio : Compatible avec tous les modèles de ruches et enrichissant toutes les pratiques, elle renforce les normes bio notamment dans une plus grande exigence dans le « laisser faire » de la ruche, une approche plus sensible intégrant les rythmes cosmiques et psychologie des abeilles, et la prise en compte de son environnement.

L'AD est, a terme appelée à devenir, comme l'apiculture bio, un label précis, rigoureux, objectif et mesurable, audité par des organismes accrédités et indépendants et administré de manière transparente et collective par des collègues d'experts et de ses parties prenantes.

5.1. Comment réduire ses coûts de matériel, de traitements naturels

5.2. Comment inclure l'optimisation de l'environnement des abeilles dans son emploi du temps

5.3. Comment diversifier son activité.

5.3.1. les produits directs de la ruche

5.3.2. les produits dérivés des produits de la ruche : cosmétiques, compléments alimentaires...

5.3.3. les bienfaits thérapeutiques du monde des abeilles : formation, stages de ressourcement au Yoga des abeilles

Question : La productivité en Apiculture DOUCE

On me pose souvent la question. Des apiculteurs m'ont demandé : avec votre méthode sans voile, sans enfumoir, combien de kilos de miel vous produisez par ruche ? Ma réponse est : la productivité est une grosse préoccupation de l'apiculteur, de savoir combien de miel il va pouvoir récolter, mais le fait de la productivité... Quand les abeilles ne sont pas dérangées dans le développement de leur couvain, puisqu'on n'intervient pas sur le corps de ruche, qu'elles essaient librement au bon moment, qu'on ne leur fait aucun traitement invasif et qu'on respecte le rythme naturel et très élaboré de la ruche, on a évidemment des abeilles bien plus à l'aise pour produire du miel.

La production de miel dépend beaucoup de l'extérieur, des fleurs aux alentours, de l'orientation de la ruche, si elle est bien placée pour que les abeilles sortent le matin, que le soleil vienne facilement sur la ruche quand il fait frais et qu'elles aient moins de travail pour réchauffer la ruche et qu'elles puissent butiner plus facilement. Ces facteurs extérieurs sont très importants : emplacement de ruche, environnement floral autour des abeilles. C'est ça qui va déterminer la productivité des colonies et du rucher.

La véritable apiculture productiviste de demain, elle n'est pas basée sur une invasion dans la ruche, sur le changement de reine, sur les traitements, de faire ci ou ça, mais à l'inverse, sur un soin respectueux, sans intervenir à l'intérieur de la ruche, où on aménage de manière confortable le rucher et la ruche et on va s'intéresser à l'extérieur. C'est-à-dire qu'on va aller voir les agriculteurs éventuellement qui sont autour, pour leur parler des besoins de la colonie, on va soi-même planter des fleurs, on va regarder voler les abeilles pour voir comment ça se passe pour elles et comment améliorer les choses.

La productivité va être basée sur la préparation de la zone de butinage pour les abeilles, son aménagement, son amélioration constante, et sur une communication sur les besoins de la ruche. L'application de cela, c'est un sol riche, vivant, va produire beaucoup plus de nectar qu'un sol usé par des labours, des pesticides, des choses qui sont aussi nocifs pour nous comme pour l'abeille et toute la nature. Il faut des zones sauvages pour l'abeille, c'est utile pour la diversité des plantes, pour qu'elles profitent des ronces, du lierre, mais il faut aussi des humains qui soignent le sol de manière respectueuse qui permette à la vie du sol de produire une multitude de ressources pour les abeilles et, à travers les cultures extrêmement vivantes, on aura évidemment plus de bienfaits, plus de productivité pour les abeilles.

On arrête de baser l'obsession productiviste sur une soi-disant technique qu'on imposerait à la ruche, mais on la déplace vers l'extérieur et la possibilité de recréer suffisamment de vie autour de la ruche, suffisamment de diversité et de richesses dans le sol pour permettre aux abeilles d'être dans une zone de butinage très favorable.

On peut agir aussi sur le climat – pas sur le temps, on ne va pas décider s’il fait beau tel ou tel jour –, on va avoir une bonne connaissance du vent, des points de lever et de coucher du soleil selon les saisons, et on va placer la ruche de manière favorable. La manière favorable de placer la ruche, c’est de la mettre à un endroit où on aurait envie nous-mêmes de planter la tente si on devait dormir dehors, du soleil le matin, pas d’humidité. Trouver une manière confortable d’isoler la ruche du sol s’il est humide. Pas d’excès non plus de chaleur l’été, pendant lequel il est assez favorable d’avoir de l’ombrage l’été, mais pas forcément l’hiver. Évidemment, être à l’abri des vents importants, dominants. Il est très bon d’abriter les abeilles du vent, et il y en a de plus en plus dans beaucoup de régions. Nous préconisons pour des ruches qui sont faibles, qui ont moins de provisions que d’autres, qui sont moins nombreuses dans la ruche, de les abriter dans des ruchers couverts. Abriter les ruches et leur construire de petites maisons, ou même les mettre dans sa maison, comme c’est mon cas, c’est vraiment très favorable pour les abeilles et la productivité.

Celui qui voudrait récolter pour sa joie et son bénéfice personnel du miel, ça ne se fait pas contre les abeilles, mais justement avec la collaboration non seulement de l’apiculteur, qui va être en observation et saura déterminer le moment favorable et l’endroit favorable dans la ruche pour récolter du miel, mais également par l’aménagement extérieur de la zone de butinage. Très important.

A t-on la preuve que l’Apiculture Douce fonctionne et est rentable économique ? Créée par Catherine Flurin, apicultrice depuis toujours, l’Apiculture Douce est mise en pratique depuis plus de 20 ans déjà dans l’entreprise Ballot-Flurin, leader de l’apiculture bio. Elle est en expérimentation permanente dans le rucher pilote de la société.

On libère du temps pour s’occuper de l’environnement

La disparition des abeilles

Pourquoi les abeilles disparaissent-elles ? La réponse est complexe car le phénomène est multi-factoriel. Si certaines causes sont bien identifiées (pesticides, etc.) il en est une importante et sous-estimée à laquelle nous adhérons fermement : l'effondrement des colonies d'abeilles – et son corrolaire, la disparition du métier d'Apiculteur – vient du non respect des principes vitaux de la ruche (surexploitation, stress induit, etc.). Par son approche écosystémique et ses techniques low-tech, l'apiculture Douce est une réponse crédible et éprouvée à la disparition des abeilles.

Si les abeilles disparaissent dans les ruches ? on entend ça partout, à la télévision, dans la presse, les personnes se plaignent que « leurs » abeilles ont disparu, sont mortes. La première chose qu'il faut dire, c'est que le mot « ma » ruche, « mon » fils, « mon » ami, les mots possessifs sont des mots qui ne sont pas conformes, pas compatibles avec la conscience que les abeilles nous donnent. Il n'y a pas de possession chez elles. Quand il y a disparition de la ruche, la première question n'est pas « ma » ruche, « mes » abeilles ont disparu, il faut supprimer cette expression. « Les » abeilles ont disparu, elles sont parties, elles ont déserté. D'ailleurs, il n'y a souvent aucune mort d'abeille dans la ruche, simplement elles ne sont plus là, elles sont parties. Les abeilles ne sont pas des animaux domestiques, on ne peut pas dire qu'elles m'appartiennent. Elles s'en vont de leur propre gré et disparaissent.

Pourquoi ? Elles disparaissent de la ruche pour plusieurs raisons. D'abord par l'ignorance. Les êtres humains, parfois aveuglés par une sorte de verre glauque qu'ils ont devant la vue, peut-être aussi par peur, fabriquent énormément de poisons, pour nous, pour notre corps, pour la terre, pour la vie qu'il y a dans la terre et en général. Ces poisons sont les pesticides, les fongicides, les herbicides, le thymol, l'acide oxalique, tout ce qu'on met dans les ruches. Même les apiculteurs vont acheter des produits qui sont fabriqués par des firmes et en mettent dans la ruche. Les abeilles, évidemment, comme tout être vivant très sensible, et nous en sommes aussi, comme la Terre, reçoivent cela comme un danger. Elles perçoivent ça comme quelque chose de considérablement nocif pour elles. Elles ne peuvent pas perpétrer l'information vitale avec la présence de produits aussi opposés à leur conscience. Donc elles s'en vont.

Il y a aussi la liberté des abeilles, qui est très importante. Sur Terre, il y a 10^7 fois plus d'hyménoptères et d'abeilles que d'êtres humains. La simple observation va nous indiquer que c'est nous, les humains, qui sommes en nombre faible et fragilisés, plutôt que les abeilles, qui se perpétuent dans beaucoup de milieux. Il y a énormément de races différentes, et même d'espèces différentes d'abeilles : l'abeille *melipona*, l'abeille *mellifera*, l'abeille *cerana*, etc. toutes ces abeilles sont très présentes sur Terre. La biomasse des abeilles est bien plus importante que la biomasse des humains. Non seulement nous n'arrivons pas à les éradiquer malgré tous les insecticides que nous fabriquons, c'est elles qui ont la parade, mais en plus, elles ont beaucoup de choses à nous apprendre, et si on a la chance d'avoir des ruches en pleine santé et en pleine forme, ce qui est le cas chez nous : je vis au milieu des abeilles, et il est vrai que, de temps en temps, une ruche est désertée, les abeilles s'en vont, parce qu'il y a le phénomène de l'essaimage, parfois même un essaimage massif, parce que l'endroit qu'on leur a proposé ne leur plaît pas. Mais si on respecte parfaitement l'intégrité de leur être, c'est-à-dire ne jamais ouvrir intempestivement la ruche – vous avez plusieurs zones dans la ruche, et on n'ouvre pas le ventre de la ruche pour prendre quelque chose, on ne les agresse pas, et on voit que les abeilles sont en pleine forme et nous apportent beaucoup. C'est une véritable thérapie déjà, que d'accepter de ne pas posséder la ruche, mais d'être avec les abeilles et de les écouter.

ANNEXE

L'Institut pour l'Apiculture Douce

Il est très utile de le présenter en tant que cahier des charges produits, mais nous sommes en train de faire quelque chose de beaucoup plus large qui sera ouvert à la labellisation au niveau mondial, à travers le fonds de dotation, ou une de ses filiales, ou Ballot-Flurin, on ne sait pas encore. En tout cas, nous élaborons un cahier des charges sur des principes qui sont ceux de l'Apiculture DOUCE en général :

- zéro intervention invasive dans la ruche
- pas de traitements, et au contraire, des principes novateurs de renforcement de l'immunité dans la ruche
- l'harmonie avec les abeilles et non pas la guerre.

ses principes fondateurs
ses missions et objectifs
ses projets
les stages de Yoga des abeilles

ANNEXE

Biographie de Catherine Flurin

Catherine Flurin est née en 1956 dans une famille nombreuse composée de soignants et de médecins depuis quatre générations.

Sa mère était infirmière et kiné. Elle soignait avec les mains et initia ses enfants à l'observation de la nature et des plantes.

Ses arrière-grands-pères, son grand-père, son père, ses frères et sœurs étaient ou sont médecins.

Son père, René Flurin, était médecin thermal à Cauterets. Pionnier pratiquant des médecines douces dès les années 1950, il soignait les personnes qui souffraient de maladies respiratoires sans antibiotiques, ce qui allait à l'encontre des convictions de l'époque. Il utilisait les eaux thermales bien sûr, mais aussi l'écoute, l'intuition et le magnétisme des mains, et la méthode avant-gardiste Ballint fondée sur le principe du médecin-médicament.

Enfant, Catherine écoutait son père dire que les abeilles avaient beaucoup plus que du miel à nous offrir : elles soignent aussi. Aujourd'hui, elle se soigne toujours avec les abeilles...

Elle passe son enfance et sa jeunesse dans les montagnes des Pyrénées, au milieu d'une nature préservée peu touchée par l'homme.

Toute jeune, elle milite avec les Amis de la Terre et Nature & Progrès (N&P) pour une agriculture et un monde qui respectent NOTRE SANTÉ ET CELLE DE LA TERRE. A 18 ans, voulant découvrir les métiers en lien avec la nature, elle effectue des stages chez des agriculteurs et apiculteurs adhérents à N&P, les plus en pointe à l'époque en apiculture naturelle.

Elle fait des études scientifiques à Paris et poursuit des cours d'apiculture au jardin du Luxembourg. Grâce à cette expérience, elle a la chance d'être admise dans le seul centre de formation professionnelle à l'apiculture de l'époque, à Laval... où elle découvre les méthodes d'apiculture productiviste, qui prônent de nourrir les abeilles au sucre et aux antibiotiques, de pratiquer l'insémination artificielle des reines d'abeilles, d'acheter des grues et des camions pour transporter les ruches et qui considèrent les abeilles comme des machines à produire. Cette confrontation directe avec deux modes opposés d'apiculture la confortera définitivement dans sa future orientation professionnelle...

Son diplôme d'apicultrice en poche et attachée à la vie rurale, elle achète une petite ferme en ruine dans les Hautes-Pyrénées. En 1981, à 25 ans, elle s'installe comme apicultrice avec son compagnon Philippe Ballot, avec qui elle aura trois enfants.

Elle rédige un cahier des charges novateur pour expliquer comment elle produit le miel de façon naturelle, en considérant les abeilles non pas comme des machines, mais comme une véritable espèce intelligente avec laquelle il faut collaborer plutôt qu'imposer, pour obtenir des matières apicoles de haute qualité. Ce cahier des charges, initié grâce à l'association Nature & Progrès, deviendra un élément important du premier Cahier des charges biologique pour l'apiculture.

Ses produits obtiennent la mention bio Nature et Progrès pour l'apiculture dès sa mise en place.

Cherchant à fabriquer des préparations maison pour soigner les petits maux et bobos de sa famille, convaincue que les Anciens, dédaignés dans les écoles modernes d'apiculture, avaient encore beaucoup à apprendre à qui sait écouter, Catherine recherche dans de vieux livres des recettes de santé et de bien-être, ce qu'on appelait autrefois les « médicaments » de la ruche (gelée royale, propolis, pollen, cire d'abeilles, et les soins au miel).

En 1992, en complément de son activité d'apicultrice, elle commence à fabriquer pour ses clients des préparations apithérapeutiques : baume de soin des Pyrénées, miels de cure...

Elle crée alors la société Ballot-Flurin pour assurer la fabrication et la diffusion locales de ces préparations. Dès le départ de cette nouvelle activité de fabricante, tous les produits sont certifiés AB (agriculture biologique) et bénéficient de méthodes de fabrication ultra-naturelles pour des préparations vivantes et dynamisées : aujourd'hui, les matières premières sont toujours transformées selon une méthode artisanale rigoureuse qui préserve les principes actifs fragiles de la ruche et leur signature énergétique.

C'est ainsi qu'elle fait reconnaître la propolis (très peu connue à l'époque) comme un véritable aliment et contribue fortement à sa reconnaissance et à sa certification par le cahier

des charges bio.

A cette époque, elle rencontre les militants des premiers réseaux de coopératives bio qui souhaitent diffuser à l'échelle nationale ses préparations, car elles sont toutes bio, locales et fabriquées de façon naturelle, saine et artisanale.

Plus de soixante préparations sont alors créées en quelques années, toutes issues d'une observation attentive empirique des abeilles (l'étude de leur comportement était très peu enseignée dans les centres de formation et restait théorique) : cette façon radicalement nouvelle d'observer la ruche pour en tirer des enseignements et des méthodes pratiques d'apiculture pour des récoltes et une fabrication toujours plus naturelle est très innovante, même aujourd'hui, et a donné lieu à des innovations majeures : le plateau couvre-cadre propolis, la trappe à pollen « libre arbitre », le système « Hydroplus » de conservation naturelle du pollen, etc.

Les années 1990 et 2000 sont celles du développement de la maison Ballot-Flurin. Elle met au monde trois fils et les élève tout en travaillant intensivement.

En 2004, Catherine devient membre de l'association allemande d'apithérapie et commence à être sollicitée comme experte en « santé par les abeilles » aux côtés des meilleurs experts apithérapeutes du monde.

Elle développe alors l'apithérapie énergétique et le concept d'Apiculture DOUCE®, et intervient régulièrement sur ces thèmes en conférence et en formation dans le monde.

En 2005, elle met en place une filière locale de petits apiculteurs bio indépendants sur le principe du commerce solidaire, ce qui était à l'époque très nouveau.

En 2009, elle fait partie du groupe de pionniers, composé du Dr Stangaciu, du Pr Eberhart Bensch, de Claudette Raynal et d'autres, qui, sous l'impulsion du Pr Descottes (décédé à Limoges en 2009), crée l'Association francophone d'Apithérapie (AFA).

En 2011, son fils Rémi Ballot choisit d'intégrer la société Ballot-Flurin ; il s'occupe avec elle de son développement, notamment à l'international.

Ses combats pour une apiculture et une fabrication locale ancrées dans leur terroir, se retrouvent aujourd'hui dans les nouvelles attentes sociétales, par exemple dans le « slow food » ou, plus récemment encore, dans le fameux « Made in France ».

Après 30 ans d'innovations majeures pour une Apiculture vraiment douce, la géobiologie (appelée feng shui en Orient) est un de ses nouveaux axes de recherche : cet art ancien de construire et de placer judicieusement des ruchers et des bâtiments apicoles pour qu'ils soient en harmonie avec la Terre et le cosmos renforce sensiblement la vitalité des abeilles et la qualité des matières apicoles.

Elle fait alors fabriquer des ruches très particulières, en bois polarisé, et fait construire un bâtiment entièrement bioclimatique alimenté en énergie verte (panneaux solaires).

Une autre innovation est le « Spa des abeilles », qui revisite le concept des soins esthétiques de bien-être : ce nouveau centre de soin comprend une vraie ruche, dans une atmosphère d'harmonie pour une sensibilisation forte au petit peuple des abeilles.

Plusieurs instituts de beauté ou de bien-être prodiguent des massages au miel.

En 2012, elle rencontre des apiculteurs au Brésil et au Mexique, avec lesquels elle engage des échanges passionnants. En 2014, elle crée une gamme de cosmétiques unique avec du miel d'abeilles mélipones du Mexique.

Des recherches au laboratoire de l'université d'Angers mettent en évidence l'activité particulièrement forte de la propolis récoltée selon la méthode de l'Apiculture DOUCE.

En 2014, Catherine Flurin innove encore avec le « Yoga des abeilles ». Au cours des stages, les participants apprivoisent leur propre appréhension à l'égard des abeilles et acceptent de s'enduire de miel pour pouvoir bénéficier en toute quiétude de la douce caresse des abeilles !

Publications

L'apithérapie, bienfaits des produits de la ruche, Eyrolles, 2^e édition, 2013.

Les élixirs de la Ruche, Ballot-Flurin, 2013.

ANNEXE

Julie, apicultrice à Montreuil

Quand je suis entrée en apiculture, c'était surtout par envie d'être guidée par les abeilles, d'apprendre par elles. J'étais totalement en confiance avec les abeilles, c'est l'amour et le respect qui me menaient vers elles, c'était mes guides.

Dans ma pratique concrète, j'ai essayé de faire de l'apiculture tout en permettant aux abeilles d'avoir une vie qui se rapprocherait au maximum de leur vie à l'état naturel dans un tronc d'arbre.

Pour moi, c'était ça, la pratique. Je ne connaissais pas le terme Apiculture Douce, mais c'était la pratique que je voulais développer.

Puis je me suis formée auprès des ruchers-écoles du SNA et du SIARP (Syndicat national d'apiculture, Syndicat interdépartemental de la région parisienne). Mon rapport aux abeilles s'est transformé progressivement au contact des autres apiculteurs (écoles, collèges...) et durant l'apprentissage d'une apiculture rendant les abeilles agressives (gestes rapides et plus ou moins brutaux et perturbateurs de l'apicultrice débutante protégée sous sa combinaison). Lorsque je me suis rendu compte que je ne pouvais plus approcher d'une ruche ouverte sans protection, je me suis d'abord fixé comme objectif de pouvoir le faire sans gants, puis, l'année suivante, sans vareuse. C'était devenu très difficile pour moi, car j'avais vraiment développé la peur des abeilles et de leurs piqûres.

L'Apiculture Douce m'a permis de transformer totalement ma relation dénaturée aux abeilles et de retrouver la confiance en elles. Récolter sans aucune protection, c'est recevoir le miel en cadeau des abeilles, c'est un moment magnifique, hautement magique.

A mon avis, c'est ce qui différencie l'Apiculture Douce de toutes les autres méthodes.

Il y a un aspect très Doux dans le fait de laisser les abeilles construire leurs rayons, d'observer au maximum à l'extérieur, d'intervenir le moins possible à l'intérieur de la ruche, de récolter le minimum, en étant bien sûre qu'elles ont tout ce qu'il faut et en ne faisant absolument aucun nourrissage.

Aucun nourrissage, c'est le côté vie naturelle, comme de permettre seulement aux colonies les plus fortes et qui se sont adaptées de vivre et de perdurer, d'essaimer et de se reproduire. Il y a un côté qu'on pourrait dire « dur » dans cette pratique parce que justement, au début, quand tu démarres avec des essaims qui ne sont pas habitués à ça, tu en perds. Très clairement. En même temps, ceux que tu gardes sont hyper solides, très forts, ils n'ont pas besoin de toi, ils ne font que t'offrir, justement.

Pour moi, l'Apiculture Douce, c'est communiquer avec les abeilles, être guidée par elles, être à leur écoute, apprendre d'elles, essayer de leur apporter juste ce dont elles ont besoin. En général, c'est surtout de volume dont elles ont besoin à un moment donné, d'espace.

Il faut aussi du volume de plantes. C'est une pratique que je n'ai pas développée ici à Montreuil parce que les ressources existent. Je ne suis pas dans une campagne où il n'y a plus une fleur. A Montreuil, il y a énormément de ressources, c'est une facilité. J'ai quand même distribué des sachets de graines de plantes mellifères à plusieurs reprises aux habitants de la ville pour qu'ils les sèment dans leur jardin. J'ai eu simplement cette démarche-là, mais moi-même, je n'ai pas mis la main à la pâte, je n'avais pas le temps ! De plus, je n'en avais pas la nécessité du fait qu'à Montreuil, il y a énormément de fleurs toute la saison. Il arrive qu'il y ait des creux de miellée ; c'est arrivé deux années, fin août, début septembre, sur quelques jours. Je l'ai su parce qu'on a retrouvé les abeilles dans les boulangeries, attirées par le sucre ! C'est comme ça qu'on a su qu'il y avait un problème. Mais je ne sais pas si c'était mes abeilles. A mon avis, ce sont des abeilles qui ont été nourries au sucre. Sinon, pourquoi iraient-elles dans les boulangeries ? Ce sont les guêpes qui vont dans les boulangeries ! Naturellement, les abeilles n'y vont pas du tout. Ce sont des abeilles nourries au sucre et qui, ne trouvant rien dans l'environnement, se sont rabattues sur les boulangeries. Mais ce sont des événements très ponctuels.

Pratiquer l'Apiculture Douce, c'est se dire qu'on ne va pas mettre son énergie à intervenir *dans* la ruche, au contraire, on va la mettre à développer l'environnement, cela me paraît essentiel. Je vais bientôt déménager et m'implanter dans un territoire où il n'y a plus du tout de haies, autour des champs, il n'y absolument rien, c'est totalement mort. Quelques poissons courageux sont réapparus dans les rivières, on ne sait pas comment ! Cela me fait peur d'installer un rucher là-bas. Je vais donc travailler sur l'environnement, semer, planter.

Mon idée est d'installer le rucher à côté de la maison. La notion de présence régulière est importante dans l'Apiculture Douce, dans le rôle de l'apiculteur. Le fait d'être présent régulièrement auprès des abeilles, de multiplier les échanges est très important.

J'ai envie, dans un premier temps, d'avoir un seul rucher qui serait chez moi, à côté de la maison et d'être en leur présence tous les jours pour pouvoir les observer et vivre avec elles au quotidien. Je trouve très frustrant de ne pas pouvoir le faire. Pour parler de communication douce, quand on ne voit ses abeilles que tous les mois, ou même toutes les deux semaines, on s'en éloigne, ce n'est pas du tout le rapport qu'il faut. Elles deviennent sauvages. Cela devient une autre approche possible.

Q : Quand il y a une transhumance ? Elles sont plus éloignées...

Si tu fais une transhumance dans l'année, c'est comme quand tes enfants vont en colonie de vacances. C'est une période de l'année où elles sont sans toi, mais si le reste de l'année tu les as à côté de toi, ça va.

Personnellement, je ne suis pas trop favorable à la transhumance, mais dans certains contextes, oui. C'est vraiment une question de contexte. A Montreuil, je n'ai absolument pas besoin de transhumer, il y a des fleurs toute l'année. Mais dans d'autres contextes, ça peut au contraire être indispensable, tout est relatif. L'objectif serait de ne pas avoir à transhumer.

Q : Peux-tu m'en dire plus sur le fait de laisser les abeilles construire leurs rayons chaque année dans les hausses ?

Je laisse les abeilles construire l'ensemble des rayons de la ruche (corps et hausse) par elles-mêmes. Comme je récolte miel et cire (du fait de l'extraction du miel par gravité), elles doivent donc reconstruire chaque année les rayons des hausses.

Cela implique plusieurs choses :

- leur corps de cire (composé des différents rayons de la ruche) leur appartient plus que si la construction était dirigée par la feuille de cire gaufrée ;
- il demeure en partie contraint par la forme des cadres dans les ruches Dadant, l'alignement des barrettes dans les ruches Warré ;
- la colonie a l'opportunité de pratiquer la construction de rayons (activité naturelle, diminution de la fièvre d'essaimage) ;
- cette construction consomme du temps et de l'énergie (estimation standard : 10 kg de miel pour 1 kg de cire) ;
- elle réduirait le volume total de miel récolté (compte tenu des efforts consacré à la construction plutôt qu'à la récolte), mais cela reste à prouver (personnellement, je n'ai pas l'impression de récolter moins de miel que mes collègues de Montreuil) ;
- elle garantit la meilleure qualité de cire pour la vie des abeilles et le stockage du miel.

INDEX

- A**
abeille agressive, 10
acide oxalique, 8
agressivité, 10
apiculteur doux, 4, 7
- B**
brassage génétique, 9, 10
bruissements, 5, 8
butinage, 6
- C**
cadres, 6
conscience, 2
couvain, 6, 13
- D**
diversification, 11
- E**
emplacement, 11
essaimage, 5, 11, 12
essaimage artificiel, 11
essaimage spontané, 11
- G**
génétique, 10
- I**
immunité collective, 8
- J**
jardins, 13
- L**
liberté, 14
- M**
maisons, 11, 13
miel, 2, 6, 22
- N**
nourrir les abeilles, 8, 9
- P**
pillage, 5
plantes, 9, 14
pollen, 6, 9, 13
propolis, 13
provisions, 8, 13, 22
- R**
races d'abeilles, 9, 10
recettes, 9
reine, 13
ruche faible, 6
- S**
système immunitaire, 8
- T**
thymol, 8
tout est lié, 2, 3
transhumance, 11, 13
transporter les ruches, 12
- V**
varroa, 7, 8
- Z**
zone d'appel, 13
zones, 13